

CES MAROCAINS QUI BRILLET À L'INTERNATIONAL

Slaoui, Belyamani, Kadri et les autres

La success story de Moncef Slaoui, loin d'être isolée, est celle de nombreux Marocains qui ont dû s'expatrier pour trouver les voies de la réussite que leur pays natal ne leur offre pas pour de multiples raisons.

Seddik Belyamani

Moncef Slaoui

Ilham Kadri

P12

le Canard Libéré



Journal satirique marocain paraissant le vendredi

Quatorzième année N°606 vendredi 22 mai 2020 - 8 dh - directeur de la publication Abdellah Chankou

Masques, gels hydroalcooliques, casques, visières et autres dispositifs de désinfection...

ENQUÊTE

Le Business de la propreté sans pratiques propres

P10/11

DÉPASSER L'ANGOISSE DE LA COURBE DES CONTAMINATIONS ET SÉCURISER LE DÉCONFINEMENT SUR LE TERRAIN

Pourquoi il faut libérer vite le pays...

La situation épidémiologique au Maroc étant moins grave que dans beaucoup de pays occidentaux, les pouvoirs publics doivent capitaliser sur ce grand acquis sanitaire pour organiser sans trop tarder un déconfinement bien encadré sur le terrain, basé sur le triptyque: détecter, dépister et isoler. P7



Côté BASSE-COUR

Le confinement est dans le sac P5

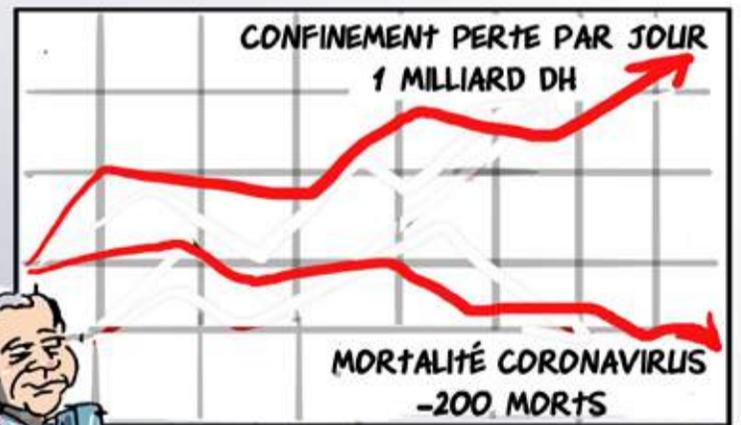
Souk à corona P6

Le vaccin qui ne fera pas un tabac P12

Moderna à la pêche P13

CONFINEMENT, UN BILAN ÉCONOMIQUE DÉSASTREUX..

AÏE, AÏE!
CE CORONA TUE
BEAUCOUP PLUS
L'ÉCONOMIE...



ZAG

RAMADAN EN CONFINEMENT

Comment les MRE se débrouillent



P8/9

L'entretien -à peine- fictif de la semaine

Moncef Belkhatat, ex-ministre
**APRÈS LE VACCIN, JE SERAI
LA PROCHAINE DÉCOUVERTE
DE TRUMP**



P14



Confus DE CANARD



Petites mains ou grands esprits ?



Abdellah Chankou



La séquence a fait le tour du monde. Un Marocain adoubé par le président américain chef du groupe scientifique de l'opération « Warp Speed », chargé de trouver un vaccin contre la Covid-19 dans les meilleurs délais. Avant cet événement, largement relayé par les réseaux sociaux, Moncef Slaoui, le savant de confiance du moment de Donald Trump était très peu connu dans son pays natal où la nouvelle de sa belle consécration a suscité un immense sentiment de fierté mâtiné d'admiration. Dr Slaoui, qui n'est pas le premier ni le dernier à réussir sous d'autres cieux, illustre parfaitement le phénomène de la fuite des cerveaux qui pénalise généralement les pays en développement. Un phénomène d'ampleur qui s'étend de plus en plus à des secteurs aussi essentiels que la médecine, l'informatique et l'intelligence artificielle, dans un contexte de chasse mondialisée aux

■ **Le grand défi pour les gouvernants est d'entreprendre les réformes décisives nécessaires pour faire du pays une destination attractive où il fait bon étudier, s'instruire et produire.** ■

talents. Le monde développé qui en tire le plus grand bénéfice n'est pas vraiment à blâmer, l'exode des compétences traduisant au fond l'incapacité des pays d'origine à retenir leurs génies en leur offrant les conditions nécessaires à leur épanouissement, à la fois personnel et professionnel. Quel gâchis pour les pays du sud qui investissent des budgets colossaux dans leur formation pour les voir ensuite, tel des graines de sable, leur filer; entre les doigts à un moment où ils ont besoin de leur savoir-faire pour sortir du sous-développement. Mais jusqu'à quand le Maroc qui a pourtant grandement besoin de la crème de son capital humain continuera à jouer les formateurs bénévoles pour le compte du monde développé

dont il renforce le développement au lieu de construire le sien ?

En fait, l'équation est assez complexe. D'un côté, le Royaume a besoin de ses talents pour amorcer son décollage économique qui n'a que trop tardé et de l'autre les gouvernants ne font pas grand-chose pour agir sur la réalité afin de la rendre attractive et motivante en termes de R&D et d'évolution de carrière, passant leur temps à se désoler d'une situation dont ils sont responsables et qu'ils continuent souvent à consacrer par des politiques contre-productives.

Le problème se pose aussi pour ceux qui effectuent leurs études universitaires en Occident. Les meilleurs d'entre eux font souvent le choix de travailler dans le pays d'accueil plutôt que de revenir au bercail qu'ils jugent sous-dimensionné pour leurs ambitions. Combien de cadres de valeur, revenus au pays pour contribuer sincèrement à son développement, ont fini par amorcer le voyage retour, écoeurés par des pratiques démotivantes relevant d'une mentalité locale aux antipodes de la culture d'entreprise occidentale basée sur la transparence et la méritocratie.

Une étude réalisée récemment auprès d'un échantillon de 1882 diplômés marocains (BAC+3) dont la moyenne d'âge est de 35 ans a révélé que 91% d'entre eux souhaitent faire carrière à l'étranger. Un résultat significatif de l'environnement du travail au Maroc qui aux yeux des sondés n'incite pas à la motivation.

Garder les meilleurs sur le sol national doit s'inscrire dans le cadre d'un projet de développement global et ambitieux. Le grand défi pour les gouvernants est d'entreprendre les réformes décisives nécessaires pour faire du pays une destination attractive où il fait bon étudier, s'instruire et produire. Tout dépend en vérité de la réponse que les décideurs veulent apporter à cette question fondamentale : Quel Maroc de l'après-Covid voulons-nous : Un Maroc moins disant social et des petites mains pour les investisseurs étrangers ou un Maroc des grands esprits, œuvrant pour acquérir sa souveraineté industrielle, qui crée et avance en innovant ? ●



Côté BASSE-COUR



Agences mobiles en zones rurales Le GCAM passe à la vitesse supérieure

Dans le cadre de consolidation de sa politique de proximité avec le monde rural, le Groupe Crédit Agricole du Maroc (CGAM) a décidé de doubler le nombre de ses agences mobiles (de 50 à 100 dans l'immédiat). Désormais, les actions de ces unités sont organisées au sein d'une entité dédiée, en l'occurrence la direction Centrale Réseau Rural Mobile. Cette structure est chargée d'assurer une gestion centralisée et dynamique du parc des agences mobiles et de veiller

à son développement continu ainsi qu'à son déploiement opérationnel grâce à une mutualisation des infrastructures pour le compte de l'ensemble des entités du groupe : le CAM, ARDI, TEF, CAM Leasing... Initialement destinées à accompagner les activités hebdomadaires des souks dans les zones rurales, les agences mobiles seront également mobilisées pour des actions spécifiques en rapport avec l'inclusion financière, la digitalisation, l'accompagnement des TPE... ●

Pluies salvatrices

Les dernières pluies et chutes de neige accompagnées de grosses rafales de vent ont été bénéfiques à plus d'un titre. En plus d'avoir agi positivement sur le moral de la nation en ces temps difficiles pour cause de coronavirus, elles ont nettoyé l'atmosphère et restauré l'espoir chez la population rurale et la communauté des agriculteurs, faisant éloigner du coup le spectre d'une année sèche-resse qui menaçait le pays. Si

ces précipitations tardives mais généreuses sont mauvaises pour les céréales, elles sont excellentes pour les cultures printanières, l'arboriculture, la betterave, le pâturage et le bétail. Sans oublier leur apport précieux dans la reconstitution de la nappe phréatique et le remplissage des barrages. Pour les grands périmètres, elles leur permettent de faire des économies substantielles en eau et en énergie. Que du bonheur ! ●

Image de la semaine



Nécessité fait loi! Ce photographe de Casablanca a changé radicalement d'angle et d'objectif ! Il n'a pas hésité à se reconverter en vendeur des fruits et légumes pour subvenir à ses besoins et de sa famille. Comme il est difficile de vendre des images en temps de coronavirus où les festivités habituelles et les activités collectives ont disparu du paysage, il s'est orienté vers le business du moment qui ne connaît pas la crise : l'alimentaire. En effet, il vaut mieux vendre de la tomate qu'être dans les choux. ●

L'ÉTAT D'URGENCE SANITAIRE PROLONGÉ JUSQU'AU 10 JUIN



Le « Vot'santé » se fait voler dans les plumes



Les profiteurs peu scrupuleux du Covid-19 sont légion et ils sévissent dans nombre de secteurs y compris celui de l'alimentaire dont la pandémie a dopé le chiffre d'affaires. Une enseigne du nom de «Vot'santé» a cédé à la tentation de gagner plus avec moins d'efforts en se faisant passer auprès du consommateur pour un «Poulet Fermier», le fameux beldi, alors qu'elle ne possède pas ce label agricole qui répond à des normes précises. La Fédération interprofessionnelle du secteur avicole au Maroc (FISA) qui veille au grain malgré la difficulté du contexte a dénoncé cette pratique frauduleuse dans un communiqué rendu public le 14 mai où elle explique avoir été saisie par « plusieurs consommateurs au sujet d'une démarche commerciale d'une entité ou marque Vot'santé qui assurerait la livraison de poulets dits fermiers ». La FISA rappelle que « Vot'santé » a commis une infraction passible des pénalités prévues par les articles 37 et 38 de la loi n° 25-06 relative aux signes distinctifs d'origine et de qualité des denrées alimentaires agricoles et halieutiques. Interpôle va-t-il le déplumer ou lui couper les ailes ? ●

L'APRÈS COVID-19 : DRISS LACHGAR APPELLE À UN NOUVEAU PACTE POLITIQUE





Côté BASSE-COUR



Le Beurgois GENTLEMAN

Khouribga, une ville française... (1)

Kane ya ma kane, once upon a time, il était une fois la mer à Khouribga. Attirée tel un papillon par les lumières de la ville et sa modernité, elle décida de se retirer de 120 kilomètres vers l'ouest, à Mriziga (la mer des égouts en marocain) du côté de la maison blanche (Casablanca en espagnol).

Il y a 66 millions d'années, à l'heure du Maghreb (coucher de soleil en arabe), un p'tit dinosaure déprimé, plus petit que son cousin yankee Tyrannosaurus rex (mot savant pour dire malik zerzoumiates taghia - roi des lézards tyrans), se tenait debout sur ses grandes pattes arrières dans la localité de Sidi Chenane et se grattait la tête avec ses petites pattes de devant. Tourné vers l'ouest, il regardait au loin sa mer partir à Mriziga. Il était le dernier dinosaure vivant en Afrique et se savait condamné par la trahison de sa mer. En se retirant, elle abandonnait toute une floppée de requins et de lézards à leur triste sort : toute la faune aquatique pataugeait dans la boue et pourrissait sous le soleil. L'odeur pestilentielle de décomposition des animaux repoussa le p'tit dinosaure de Sidi Chenane vers une grotte fraîche où il se retira pour écouter ses os (ytssanate l'3damo en marocain) se fossiliser lentement dans d'excellentes conditions de conservation. Que faire quand il ne sert plus à rien de résister ? Comment rester soi-même ? Il s'endort en attendant avec angoisse l'arrivée des mammifères.

Sur le même bassin des Ouled Abdoun, 66 millions d'années et des brouettes plus tard, sous le règne du sultan Hassan 1er, qui passa 19 ans de sa vie, de 1873 à 1894, à guerroyer pour maintenir la cohésion de son empire face aux menaces européennes et aux rébellions internes et à contenir les tribus berbères, un des seigneurs de Mnina, inspecte les murailles qui protègent des razzias des Chaouia, le sou9 du 5misse (marché du jeudi). Que faire quand il ne sert plus à rien de résister ? Comment rester soi-même ? Il attend avec angoisse l'arrivée des N'ssara (nazaréens) déjà en Algérie depuis 1830.

Ce sou9 est proche des tombeaux des 3amriates, de rares femmes élevées au rang de saintes dans cet empire chérifien finissant, objet de toutes les convoitises des puissances occidentales et où les marabouts sont tous masculins, sans respecter la parité. Les Me Too ne sont pas encore nées et n'ont pas encore créé le slogan « balance ton porc ». Nassrania, Madame Mariano et son élevage porcin ne sont pas encore arrivés car le sultan Hassan 1er continue à jouer les puissances occidentales les unes contre les autres pour retarder l'échéance de l'occupation. Les murailles du marché du jeudi de Mnina étaient une réponse adaptée à l'état d'insécurité dans lequel vivait Siba (anarchie). Siba était une forme de contestation politique et sociale pour s'opposer au Magasin (ma5zen en arabe en référence à la levée des impôts). Les limites du bled soumis à l'impôt et les terres dissidentes ne changeaient qu'en cas de campagne militaire (7arka) du sultan.

Après 66 millions d'années et des brouettes pleines de phosphates, un Britannique, Nicholas R. Longrich, gagne au loto en signant en 2017 un papier sur la découverte de notre p'tit dinosaure de Sidi Chenane. Grâce à la collaboration de chercheurs marocains, espagnols et français, il a pu déterminer que c'est un abelisaure (zerzoumia dial Abel). Elle fut baptisée zerzoumia dial Sidi Chenane (Chenaninsaurus en langage savant) plus un nom spécifique : la barbare (barbaricus pour faire savant). Sans doute, ces découvreurs avaient-ils abusé des figues de barbarie (karmousse N'ssara) pendant leur séjour chez les Oulad Abdoun ? Les autochtones disent que karmousse N'ssara est « ghadar » (traître) car il peut provoquer des occlusions intestinales en cas de surdosage. Dommage pour notre p'tite zerzoumia barbaria dial Sidi Chenane car son patronyme est moins glamour que celui de son cousin yankee : malik zerzoumiates taghia (roi des lézards tyrans). On comprend mieux pourquoi Tyrannosaurus rex fit carrière à Hollywood en jouant le premier rôle dans le film Jurassik Park de Steven Spielberg en 1993. ● (A suivre)

Beurgois.Gentleman@gmail.com Retrouver les anciens épisodes en version électronique sur notre site web www.lecanardlibere.com



Charité 2.0

Résultante de la pandémie Covid-19, la mendicité, qui habitude fait rage dans les grandes villes, s'est déplacée sur la toile. Ne pouvant plus faire la manche aux abords des mosquées et autres commerces qui ont baissé le rideau, les mendiants ont investi les réseaux sociaux où ils sollicitent la générosité des internautes. Certains n'hésitent pas à donner plus de détails sur leur détresse sociale alors que d'autres se contentent juste de réclamer un soutien financier. Fait nouveau, parmi les demandeurs de la charité, on rencontre



des Marocains bloqués depuis le mois de mars dans certains pays étrangers qui, ayant épuisé leurs ressources financières, n'ont plus de quoi subvenir à leurs besoins. Le Covid-19 n'en finit pas de révolutionner la planète. Finie la mendicité présente, place à la charité à distance. ●

Le mouton noir de Bouznika condamné



Prononcé lundi 18 mai par le tribunal de Benslimane, le verdict est tombé dans l'affaire du résident français à Bouznika qui a sciemment fauché le 2 mai avec sa voiture un troupeau de moutons : Un mois de prison ferme assorti d'une amende de 500 DH et la somme de 20.000 DH en guise de réparation à verser à la victime dont les ovins au moment des faits pâturaient près de « la Plage David » ! La vidéo de ce forfait qui a fait le

tour des réseaux sociaux a scandalisé plus d'un. La peine a été jugée « clémente » par le propriétaire du troupeau assassiné qui s'attendait certainement à une peine plus lourde. À titre de comparaison, un père de famille de 50 ans a été condamné le 18 juillet 2018 en appel à Caen (Calvados, France) à 12 mois de prison ferme pour avoir torturé des chats. Assassinier sauvagement des ovins serait moins grave que de torturer des félins ? ●

PHILIP MORRIS ET BRITISH AMERICAN TOBACCO
PLANCHENT SUR UN VACCIN ANTI-COVID-19

LES CIGARETTIERS VONT FAIRE UN TABAC AVEC LEUR DÉCOUVERTE...

CELA SONNE COMME UN COUP FUMANT...





Côté BASSE-COUR



COUP DE BEC



Le Parti du bon sens (33)

La Guerre Des Empires



Par **Noureddine Tallal.**

celui de l'Allemagne nazie: « Deutschland über alles ! ». « L'Allemagne, au-dessus de tous » ! On sait ce qu'il advint du Reich qui devait durer mille ans !

Lhaj Miloud est d'un tout autre avis... Il a lu, en son temps, le retentissant ouvrage de l'ancien ministre français Alain Peyrefitte, « quand la Chine s'éveillera, le Monde tremblera »... Et il observe la situation actuelle ! La stratégie de la Chine face au Covid-19... La réactivité des autorités, la discipline des citoyens, les moyens déployés et l'assistance multiforme apportée aux autres nations désemparées.

Oui, la Chine s'est bel et bien réveillée... Le coronavirus, que Trump croit dur comme fer être de nationalité chinoise, a fourni au géant asiatique, qui se comporte comme une puissance mondiale, l'occasion de se projeter hors de ses frontières... Le Covid-19 a révélé au grand jour l'essoufflement des Etats-Unis qui commencent à vaciller sur leurs bases tout en mettant à nu la faillite de leur système de santé, l'incivisme de leur population et le désarroi des autorités...

Grand révélateur, le Covid-19 marque certainement le passage du relais ! L'Empire est mort, vive l'Empire ! La Chine sera l'Empire dominant du vingt et unième siècle... N'en déplaise à Trump... Et ni ses tweets ravageurs, ni ses pauses martiales n'y pourront rien !

Trump qui s'est illustré dernièrement par quelques sorties hasardeuses dignes d'un charlatan inconséquent, invitant notamment les gens à boire de l'eau de javel pour guérir du Covid-19 !

Pendant que l'Amérique de Trump se recroquevillait sur ses propres intérêts, la Chine lançait la Route de la Soie... Un programme économique titanesque qui va permettre d'associer dans une vaste zone de coprosperité, un grand nombre de pays partenaires d'Afrique, d'Asie et même d'Europe...

Une Europe affaiblie par le coronavirus auquel elle a payé un lourd tribut tout en mettant à mal l'Union des États...

« Pendant que les USA vivent leur déclin inéluctable, la Chine continue son irrésistible ascension tout en construisant... Des routes, des autoroutes, des ports et des chemins de fer ! Les Occidentaux, mauvais perdants, dénoncent des partenariats déséquilibrés avec l'Afrique, leur ancienne chasse gardée... le fait est que nous avons affaire à des connaisseurs en la matière !

L'Empire du milieu est bel et bien de retour... ●

Le confinement est dans le sac

Les produits « essentiels » qui marchent pendant le confinement général ne sont pas ce que vous croyez. En tête de la liste, il y a bien sûr les produits alimentaires et agro-alimentaires mais aussi les articles de luxe, principalement les sacs signés pour femmes. Les dames de la haute et les nouvelles nanties de Casablanca, Rabat et d'ailleurs dont le désir du luxe n'a subi visiblement aucun confinement commandent à tour de bras des sacs des maisons Louis Vuitton, Gucci et Dior qui possèdent des points de vente au Maroc. Comme les magasins sont fermés pour cause de coronavirus, les livraisons à domicile s'opèrent via Amana et autres enseignes de la logistique. Chacun tue le temps comme il peut ! ●

Sofitel Agadir, loyer peu abordable



La décision de fermeture de l'hôtel Sofitel Royal Bay Resort n'est pas une conséquence directe du Covid-19. Programmé depuis le début de l'année, cette mesure, prise par le management de RISMA, fait suite au refus du propriétaire émirati de revoir à la baisse le montant du loyer annuel de son établissement géré par le groupe Accor pour le compte de l'enseigne marocaine RISMA. Résultat : les dirigeants de RISMA, qui trouvent que le montant du loyer est assez élevé par rapport au rendement de l'hôtel, ont décidé de résilier le contrat de bail et de gérance de ce fleuron de l'hôtellerie gadirienne. Dans la capitale du Souss, la marque française du groupe Accor ne possède plus que le Sofitel Thalassa Sea and Spa. Pour RISMA, la note commence-t-elle à devenir peu abordable ? ●

Trump chloroquiné



Donald Trump n'est pas malade mais il se soigne. Le président américain a annoncé lundi 18 mai prendre de l'hydroxychloroquine depuis une dizaine de jours, à raison d'un comprimé par jour. Ce traitement, initialement destiné à se protéger contre le paludisme, est au centre d'une grosse controverse notamment en France sur sa supposée efficacité à guérir le coronavirus. Et voilà que le président américain le prend à titre préventif, démontrant par la même occasion l'inutilité, voire l'inconséquence dangereuse de cette polémique qui a sans doute empêché de sauver bien des vies françaises emportées par le Covid-19. « J'en prends parce que j'entends de très bonnes choses », a expliqué M. Trump lors d'un point de presse, tout en précisant qu'il n'avait pas été testé positif à la Covid-19.

En fait, le traitement à la chloroquine adopté par le président US coïncide avec l'apparition de cas de contaminations dans son entourage proche, notamment son garde du corps et la conseillère du vice-président Mike Pence. Un nid de dangereux covidés à la Maison blanche, pourrait être le titre du prochain film produit par Hollywood ! ●

La Chine reconnaissante à BANK OF AFRICA de son geste de solidarité

Un avion de la RAM en provenance de Chine s'est posé dans la soirée du jeudi 14 mai sur le tarmac de l'aéroport Mohammed V à Casablanca. À son bord, une cargaison de matériel médical composé de 36 respirateurs artificiels et 98.000 masques, fruit d'un don fait au Maroc par CHINA DEVELOPMENT BANK (CDB), une Institution publique d'envergure, qui est liée par des relations de partenariat avec BANK OF AFRICA - BMCE GROUP. La donation accordée à Rabat est la plus élevée en valeur que la CDB ait effectué à ce jour à l'étranger.



Othman Benjelloun, président de Bank Of Africa.

Au-delà des liens de coopération liant le Maroc et la Chine, ce geste procède d'un acte de reconnaissance de la part des autorités chinoises qui ont pu compter sur la solidarité marocaine en pleine lutte contre le coronavirus. En effet, au début du mois de février, quand la situation sanitaire était critique

en Chine en raison de la pandémie Covid-19 alors que le Maroc était encore épargné à ce moment-là, BMCE Group, alerté par l'insuffisance des dispositifs de protection dans la province de Hubei a offert à la Chine populaire 150.000 masques chirurgicaux et 900.000 gants médicaux. Un retour d'ascenseur qu'un adage chinois résume parfaitement en ces termes : « Celui qui donne une goutte d'eau recevra l'eau de source ». À travers cette action de solidarité symbolique, CHINA DEVELOPMENT BANK

veut renforcer sa collaboration avec les institutions financières nationales telles que BANK OF AFRICA - BMCE GROUP au-delà de la lutte commune contre la pandémie pour contribuer davantage au renforcement de la coopération bilatérale économique et sociale dans le cadre de la fameuse Initiative des « Nouvelles Routes de la Soie ». ●

L'hydroxychloroquine indienne au Maroc

L'accord de coopération dans le domaine de la santé signé entre le Maroc et l'Inde en décembre 2017 vient de porter ses fruits dans un contexte crucial. Le gouvernement de New Delhi a autorisé en effet l'exportation d'un lot

d'hydroxychloroquine (HCQ) vers le Maroc. La licence d'exportation en a été délivrée au ministère de la Santé pour une quantité de 6 millions de comprimés de Sulfate d'Hydroxychloroquine fabriqués par une société indienne du nom de IPCA Laboratories Pvt. ●



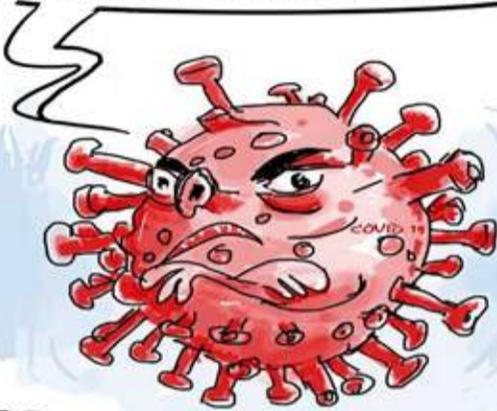


Côté BASSE-COUR



CORONAVIRUS: LE MYSTÈRE DEMEURE ENTIER

JE SUIS TOUJOURS INCOMPRIS ET POURTANT JE NE PARLE PAS UNE LANGUE COMPLIQUÉE COMME LE CHINOIS...



QUID'R

Moderna part à la pêche



La société américaine de biotechnologie Moderna, où le Marocain Dr Moncef Slaoui détiendrait des intérêts, a annoncé des résultats encourageants pour son vaccin expérimental contre le coronavirus. Les dirigeants de la boîte en ont profité pour appeler les États européens à passer commande rapidement, les délais de livraisons variant « de 6 à 9 mois ». Autrement dit, les gouvernements sont invités à réserver leurs doses du futur et hypothétique vaccin en les payant à l'avance alors qu'il n'existe pour l'instant aucune garantie sur son efficacité ou qu'il franchira l'étape de la mise sur le marché. C'est ce qu'on appelle dans notre beau dialecte, acheter le poisson en mer (alors qu'il n'est pas encore pêché). Mais parions que bien des pays mordront à l'hameçon... •

ON FINIT PAR S'HABITUER À TOUT

SORTEZ UN PEU DEHORS POUR PROFITER DU BEAU TEMPS!



ARRESTATION DE DELIX SUSPECTS DANS L'AFFAIRE DU VOL À RABAT D'UN CANON EN BRONZE DATANT DU 16ÈME SIÈCLE

AVOUEZ, C'EST VOUS QUI AVEZ VOLÉ CE CANON PRÉCIEUX!

C'EST UNE ACCUSATION EXPLOSIVE, MONSIEUR L'ENQUÊTEUR.



Souk au corona

Casablanca continue de produire des covidés via ces clusters à haut risque que sont principalement les usines, les supermarchés et les marchés tout court. Dernier foyer à corona en date, le célèbre marché Badr du quartier Bourgogne à Casablanca qui a été fermé par les autorités après la contamination de plusieurs commerçants. Lundi dernier, une ambulance sous escorte policière remontait à tombeau ouvert le boulevard Zerktouni en direction du CHU Ibn Rochd. Transportait-elle les infectés de ce marché très fréquenté par les habitants de la commune d'Anfa surtout en ce mois de ramadan ? L'alerte a été donnée avec l'apparition d'un premier cas, chez un boucher et une femme de ménage, ce qui a contraint certains commerces à fermer boutique mais pas tous. Négligence lourde de conséquences, puisque le virus s'est alors propagé comme une traînée de poudre au sein des autres vendeurs du marché, obligeant les autorités de fermer ce nouveau cluster jusqu'à la fin du mois de ramadan. Comme un malheur n'arrive jamais seul, des sources proches de la délégation de la santé à Settat, ont fait état d'un autre foyer de contagion qui s'est déclaré mardi 19 mai dans une usine de câblage à Berrechid (une quarantaine de km au sud-est de Casablanca) qui emploie près de 700 personnes. Selon la même source, 33 employés ont été testés positifs, 19 à Berrechid, 11 à Settat, 2 à Casablanca et 4 à Deroua. Sur les 82 cas testés positifs au Maroc lundi 18 mai à 16h00, 37 ont été recensés dans la seule région de Casablanca-Settat. Le bilan est ressorti à 7133 contrôlés positifs pour 4098 rémissions pour la journée du mercredi 20 mai après l'apparition de 110 nouveaux cas dont 70 rien qu'à Casablanca où un foyer épidémique a été détecté encore dans une usine. Preuve que les zones industrielles doivent être surveillées comme le lait sur le feu. Sinon, ça risque de déborder de toutes parts... •

LE CORONAVIRUS DE TOUTS LES STRESS

JE SUIS VIDÉ

MAINTENANT ON DIT COVIDÉ...





Le Maigret DU CANARD



La situation épidémiologique au Maroc étant moins grave que dans beaucoup de pays occidentaux, les pouvoirs publics doivent capitaliser sur ce grand acquis sanitaire pour organiser sans trop tarder un déconfinement bien encadré sur le terrain, basé sur le triptyque: détecter, dépister et isoler.

DÉPASSER L'ANGOISSE DE LA COURBE DES CONTAMINATIONS ET SÉCURISER LE DÉCONFINEMENT SUR LE TERRAIN

Pourquoi il faut libérer vite le pays...

Hafid Elalamy qui ont appelé publiquement les entreprises à reprendre leur activité après l'Aïd Al Fitr. L'on voit bien que le déconfinement divise au sein de l'exécutif et qu'il existe des divergences entre les membres du gouvernement sur le timing de la levée de l'enfermement général. Les partisans de la relance du business se sont vus opposer par les tenants de la ligne prudentielle le risque d'un rebond des contaminations qui provoquerait un débordement des unités de soins. Or, le pays n'a pas la garantie d'une immunité infaillible contre l'apparition de nouveaux foyers d'infection qui peuvent surgir à tout moment. Si cela arrive, ce qui n'est pas impossible, verra-t-on M. Ait Taleb agiter de nouveau la muleta de l'envolée de la courbe pour obtenir un énième prolongement au-delà du 10 juin ? À ce jeu, on n'est pas sorti de l'auberge et le Maroc ne sera jamais déconfiné avec tout ce que cette frilosité comporte comme aggravation des déficits économiques.

Mortalité

Mardi 19 décembre, devant la Chambre des conseillers, l'argentier du Royaume, l'excellent Mohamed Benchaaboune, a estimé le manque à gagner pour le pays à 1 milliard de DH pour chaque jour de confinement. Rapporté au nombre de morts jusqu'à ce jour, soit près de 200, la facture est pharaonique. Moralité : Le Covid-19 tue au Maroc beaucoup moins les êtres humains que l'activité économique.

Visiblement, il y a un problème d'approche de la dangerosité du coronavirus. Au Maroc, les yeux des responsables de la Santé sont rivés depuis le début sur la courbe des contaminations alors que le curseur doit être normalement placé sur celle de la mortalité, comme c'est le cas sous d'autres cieux (en France, Italie, Espagne et Etats-Unis, etc...) où le taux de létalité est autrement plus important, les malades passant de vie à trépas quotidiennement par plusieurs centaines. Au Maroc, Dieu merci, ce scénario-catastrophe, pression sur les hôpitaux et mortalité élevée, que tout le monde redoutait, ne s'est pas produit. Le pire a été évité grâce à la stratégie anticipatrice

des pouvoirs publics, inspirée par le souverain, qui en décrétant au bon moment la fermeture des écoles et des activités non essentielles ainsi que la suspension des lignes aériennes, maritimes et terrestres ont permis d'aplanir la courbe des contaminations et protéger l'hôpital d'un afflux massif de patients. Or, les infections ne s'arrêteront pas avec la levée du confinement, comme en témoigne le contexte français où des cas d'infections et même des clusters ont surgi dans des écoles et des abattoirs quelques jours seulement après le déconfinement intervenu le 11 mai. Les autorités sanitaires nationales, qui

font de l'excellent de travail en démontrant chaque jour qu'elles savent soigner le coronavirus mieux que plusieurs pays riches, doivent dépasser leurs angoisses de déconfinement. Sachant qu'il faut apprendre à vivre avec le virus jusqu'à ce qu'un vaccin soit mis sur le marché, le grand défi pour les pouvoirs est d'organiser sur le terrain un déconfinement progressif et maîtrisé dont la clé de voûte est : détecter, dépister et isoler. Objectif : casser les chaînes de transmission du virus. Parallèlement à cette action sanitaire cruciale et d'envergure, une vie économique et sociale sous contrôle reprendra petit à petit ses droits, avec une surveillance particulière des milieux à fort potentiel de contagion. Ces derniers ne sont autres que les usines où il s'agit, pourquoi pas, de

placer un contrôleur public chargé de veiller au respect du protocole sanitaire sur les chaînes de production. Tout cela implique une grande responsabilité et nécessite des orfèvres du déconfinement capables de mener le royaume vers les rivages sécurisés de la relance. Limiter les dégâts qui sont déjà colossaux tout en saisissant les opportunités du jour d'après est tributaire de la capacité des départements de l'Intérieur et de la Santé, sur lesquels reposent la stratégie de déconfinement national, à maîtriser la situation sur le terrain. ●

Remettre le tourisme dans le circuit

Le secteur touristique ne doit pas être le dernier de la chaîne à être déconfiné. Compte tenu de ses multiples effets d'entraînement, il mérite d'être en tête des actions prioritaires du gouvernement, dans la perspective non seulement des vacances d'été (tourisme intérieur) qui sont aux portes mais aussi de la reprise du tourisme international de séjour (TIS). Dans ce sens, il est tout à fait envisageable d'accompagner la réouverture des hôtels répondant aux standards internationaux et qui ont les moyens de mettre en place avec succès un protocole sanitaire rigoureux.

La vie a repris ses droits dans plusieurs pays, en Allemagne et en Scandinavie notamment. Connus pour être des amateurs du produit balnéaire, les touristes issus de ces marchés seraient vivement intéressés par la destination Agadir qu'ils apprécient particulièrement. Le pari est jouable surtout que la capitale du Souss affiche désormais seulement deux cas de contaminations au compteur...Le pays, dont l'économie a été saignée à blanc par le Covid-19, a tout à gagner à faire preuve dans la relance de la même anticipation pour se protéger contre le coronavirus et qui lui a valu l'admiration de l'étranger. ●

Ahmed Zoubair

Comme il fallait s'y attendre, décision a donc été prise par les pouvoirs publics de prolonger l'état d'urgence sanitaire de trois semaines. Censé prendre fin le 20 mai, il se poursuivra jusqu'au 10 juin, soit 21 jours de plus. Or, deux mois de confinement, qui a démarré le 20 mars dernier, sont censés être largement suffisants pour maîtriser la propagation de la maladie. Mais tout le monde l'a compris, derrière cette prolongation se cache le souci gouvernemental d'éviter les déplacements massifs de la population à travers les régions à l'occasion de Aïd Al Fitr. Ce qui est de nature à revitaliser la circulation du virus à grande échelle. Craignant de voir la courbe des contaminations repartir aussitôt à la hausse au-delà du gérable, le ministère de la Santé estime qu'il est encore prématuré pour mettre fin au confinement et qu'il faut s'accorder une période supplémentaire pour que la situation soit complètement sous contrôle. Mais celle-ci le sera-t-elle vraiment dans les semaines et même les mois à venir ? Ne s'agit-il pas là d'une vue de l'esprit, sachant que le pays, qui a dépassé mardi la barre des 7000 cas confirmés, n'est pas à l'abri, même après le déconfinement, de l'apparition de clusters dans les usines qui continuent pendant le confinement à contribuer considérablement à la hausse du nombre des infections.

En fait, le prolongement de l'état d'urgence traduit la victoire de la ligne défendue par le ministre de la Santé Khalid Ait Taleb qui estime que le Maroc n'est pas encore prêt pour le déconfinement fût-il progressif. Tel n'est pas l'avis du ministre de l'économie et des finances et son collègue du commerce et de l'industrie Moulay



Le Maigret DU CANARD



Ramadan en confinement

Comment les MRE se débrouillent

L'opération Marhaba, ce grand programme de retour au bercail de nombreux Marocains de l'étranger, pour y passer le mois de Ramadan ou leurs congés d'été n'aura pas lieu cette année. Le Covid-19 est passé par là. Comment les Marocains du monde ont vécu cette situation exceptionnelle, confinés dans leur pays d'accueil ? Témoignages...

Sabrina El Faïz

1,25 million en France, 880.000 en Espagne, 700.000 en Belgique, 180.000 en Allemagne... Eux, ce sont les Marocains résident à l'étranger (MRE). Chaque année, ils sont nombreux à revenir au pays pendant le mois de Ramadan ou en été. Une séquence pas comme les autres qui leur permet de se ressourcer entre retrouvailles familiales et redécouverte des attraits du Royaume. Du 5 juin au 1er septembre 2019, quelque 2,5 millions de passagers et 600.000 véhicules ont transité dans les deux sens via les quatre ports marocains, Tanger Med, Tanger Ville, Nador et Al Hoceïma. Cette année, l'opération Marhaba 2020 est sérieusement compromise. Les frontières terrestres étant fermées tout comme et les espaces maritime et aérien, les MRE sont appelés à passer leurs vacances d'été dans leur pays de résidence.

Le fait de ne pas pouvoir passer le mois sacré et leurs vacances de juillet-août dans le Royaume est vécu par beaucoup comme une double peine. Passer le Ramadan en Occident en temps normal c'est déjà une épreuve difficile pour les MRE. Le vivre dans le confinement, sans possibilité de se retrouver après la rupture du jeûne entre familles et copains, ajoute à leur souffrance.

Cependant, tous ne sont pas prêts à prendre le risque de faire le voyage du Maroc même si les frontières sont rouvertes d'ici là : «Même après la levée du confinement, il faudra réfléchir avant de se décider, il ne faut pas partir la tête



Sarah Benbouazza
architecte installée en France.

baissée, explique El Mahdi Taïb, commercial à l'international et conseiller sportif dans les médias, basé à Paris. Il ne faut pas rêver, nous ne pourrions pas aller de pays en pays comme avant, il faut attendre que les choses se stabilisent chez tout le monde». Un point de vue partagé par Sarah Benbouazza, architecte installée en France qui pourtant «brûle d'envie» de rendre visite à ses proches restés au pays. D'autres comme Ourras Khalid, directeur développement hypothécaire à Montréal, n'envisagent un retour qu'en 2021. «Je voyage au Maroc une à deux fois par an, je n'ai pas de préférence, je descends au Maroc dès que ma famille me manque. La première chose que je ferais après le Covid, c'est de faire venir mon père et ma mère chez moi, et au cours de l'année 2021, je me rendrais au Maroc», nous déclare-t-il. Idem pour Asmaa Wakine, vivant actuellement au Brésil. Elle avait pour habitude d'accueillir sa mère chez elle durant le mois de Ramadan, elle le passe cette année seule, mais compte bien partir dès que possible : «Dès que les espaces aériens seront rouverts à la navigation aérienne, je sauterais dans le premier avion pour revenir au bercail».

Les réactions sont différentes, notamment face aux restrictions liées au Covid-19. Sur ce plan, tous les pays ne sont pas logés à la même enseigne. En France, le déconfinement intervenu le 11 mai est venu après l'instauration d'un confinement strict avec autorisation dérogatoire pour sortir faire ses courses, aller chez le médecin ou rendre



El Mahdi Taïb
commercial à l'international
et conseiller sportif dans les
médias, basé à Paris.

visite à une personne âgée. La situation est différente au pays de Erdogan où les mesures du confinement ont été assouplies; comme l'explique au Canard Libéré Ayman Kadiri Alaoui, étudiant à Istanbul. «En Turquie les autorités ont bien géré la crise. La fermeture des écoles, universités, centres commerciaux ainsi que l'obligation du port du masque et des gants dans les lieux publics... L'État applique un couvre-feu chaque week-end. Mais, il est possible pour les personnes âgées de 20 à 65 ans de sortir durant la semaine sans restriction».

Au Brésil, le président Jair Bolsonaro, partisan de la poursuite de l'activité économique et sociale, n'a cessé de plaider pour une levée des mesures de confinement décidées

par certains gouverneurs de régions alors que le pays est touché de plein fouet par le coronavirus... «Au Brésil, ce n'est pas le confinement strict», nous explique Asmaa Wakine installée au Sud du pays. On sort faire nos courses tranquillement. Ce n'est que récemment que le port du masque est devenu obligatoire. Certains salons de coiffure, petits commerces, restaurants... ont d'ores et déjà repris leur activité. La vie commence à reprendre son cours comme le réclame le président Bolsonaro qui mise sur l'immunité collective plutôt que le confinement dont il dénonce le coût économique et social exorbitant».



Le Maigret DU CANARD



La solitude, une habitude...

«Ce qui m'a le plus stressé c'est la fermeture des frontières, je me suis immédiatement sentie seule, coupée du monde, vu que j'habite sur un autre continent. J'ai sangloté dans mon coin car je ne savais pas quand les vols reprendront », ajoute Asmaa Wakine émue.

En cette période de Ramadan et de confinement, il faut avoir une pensée pour ces personnes qui ont l'habitude de vivre dans la solitude et pour qui le confinement ne change finalement pas grand-chose. « Mon Ramadan en confinement n'est pas tellement différent des précédents, puisque j'ai l'habitude de le passer seul. C'est plutôt en été que je me rends au Maroc pour me ressourcer », déclare Badr El Battahi, ingénieur informatique à Abu Dhabi.

Pour sa part, Latifa est veuve et vit seule aux Etats-Unis depuis quelques années. Un de ses fils vit près d'elle et tente de lui rendre visite le plus souvent possible, mais c'est plus compliqué avec le confinement. Quant à son second enfant, il lui est difficile de lui rendre visite puisqu'il vit dans une autre ville. «En étant seule, je m'inquiète pour ma famille qui vit loin de moi au Maroc, mais aussi pour mes enfants et mes petits-enfants. Pour m'occuper l'esprit, depuis le début du confinement, je passe mon temps à organiser ma maison et échafauder quelques projets ».

Latifa ne quitte sa maison que pour se rendre chez son médecin traitant, tout comme Fadwa, marocaine résidente en Égypte, qui ne sort de chez elle que pour aller consulter son gynécologue. Enceinte de 8 mois, elle se fait un peu de souci aux conditions dans lesquelles elle pourrait accoucher. « A l'angoisse de l'accouchement s'ajoute le stress du confinement et du coronavirus, ça fait vraiment peur ! », confie-t-elle.

La solitude et la nostalgie du pays se font surtout ressentir pendant le mois de Ramadan, connu pour être propice aux retrouvailles et aux rencontres des membres de la communauté et que le confinement généralisé a compromis.

« Le confinement nous a privé des prières collectives que nous avons l'habitude de faire dans la mosquée. Ce contact direct dans la piété et le recueillement nous permettait de détecter les personnes qui sont dans le besoin pour les aider. Certes, on peut le faire via les réseaux sociaux mais ce n'est pas la même chose », nous confie El Mahdi Taïb. Dans le même



Ourras Khalid, directeur développement hypothécaire à Montréal.



Ayman Kadiri Alaoui, étudiant à Istanbul.



Asmaa Wakine, vivant actuellement au Brésil.



Badr El Battahi, ingénieur informatique à Abu Dhabi.



Mourad Attabou, chef de projet immobilier.

pays, en France, tous ne vivent pas le contexte du Covid-19 de la même manière: « Je vis très bien le Ramadan en étant confiné! Cependant, la mosquée, la famille et les échanges humains me manquent beaucoup », indique pour sa part Mourad Attabou, chef de projet immobilier.

Les musulmans pratiquants, à l'image de Badr El Battahi n'ont d'autre choix que de faire leurs prières en solo ou en famille, à la maison. « Les traditions pendant cette période me manquent beaucoup », souligne Latifa L. Un rituel propre au mois sacré manque à tous les expatriés que nous avons interrogés : La table ramadanesque garnie de multiples chehiwates (délices) qu'en temps normal la plupart d'entre eux se débrouillaient pour en recevoir grâce à la famille restée au pays.

Nissrine, installée à Bruxelles depuis 20 ans, s'est proposée de confectionner la chebbakia pour tous ses amis pour que le poids de l'éloignement soit moins pesant. « Que je sois au Maroc ou pas, c'est moi qui fais les recettes, j'étais chef cuisinière dans un grand hôtel, j'ai donc gardé le rythme, et si ça peut faire plaisir en cette période de solitude, pourquoi pas ! ».

Si Nissrine vit avec sa fille et son mari, d'autres sont seuls face à la cuisine. Contraints de cuisiner eux-mêmes, du fait de la fermeture des restaurants pour cause de coronavirus, certains ont mis à profit cet enfermement ramadanesque pour apprendre à réaliser

certaines mets typiques du ramadan. « La cuisine n'est pas mon fort. Mais avant l'appel de la prière de Imaghreb, je me débrouille avec les moyens du bord pour préparer mon ftour, déclare Khalid Ourras. Heureusement que les Marocains ici à Montréal sont très généreux et très accueillants ». Aymane Kadiri Alaoui, dont c'est la première année d'expatrié, veut, lui aussi apprendre à cuisiner les plats traditionnels marocains qui commencent déjà lui manquer. Attachés pour plupart à leurs traditions, nostalgiques des spécificités de leur terre natale, les Marocains de l'étranger, obligés de vivre loin de leurs familles, s'efforcent souvent de reproduire l'ambiance du pays dans la vie communautaire.

« Je regarde les séries télévisées du ramadan sur mon ordinateur pendant que je romps le jeûne », explique Asmaa Wakine. Être connectée ainsi à mon pays natal me permet de ne pas manger toute seule. » Nostalgie, quand tu nous tiens! ●

Sophia Jalal, vice-présidente & Business Head - Nestlé Nutrition, Middle East and North Africa

Un confinement dans l'action

Installée depuis plusieurs années avec sa famille à Dubaï aux Émirats arabes-unis, Sophia Jalal a cumulé une expérience de plus de 20 ans dans l'industrie de la grande consommation. Elle siège aujourd'hui au comité exécutif Moyen-Orient et Afrique du Nord de la multinationale suisse Nestlé. Titulaire d'un Master Degree en Business Administration, ESC Toulouse, France, lauréate du Program for Executive for Development de IMD business School Lausanne et du Leadership Programme de la London Business School, cette grande bossesse chapeaute une équipe de plus de 600 collaborateurs issus de 25 nationalités dans 19 pays de la région. Témoignage.

Dubaï a été frappée par la pandémie de la COVID-19 début mars 2020, ce qui a conduit, comme c'est le cas dans beaucoup de nations à travers la planète, à un arrêt total de l'activité du pays et à l'instauration d'un confinement général. Nous avons tous subi en tant que personnes un changement plus ou moins brutal au début de ce confinement. Le début de cette crise était une grande période de doute tant sur le plan personnel, familial que professionnel.

Comment allons-nous vivre cet enfermement sans relations sociales ni interaction avec les autres ? Notre statut d'expatrié qui nous maintient loin de nos familles, accentue le sentiment de solitude et, je le reconnais, des idées noires prennent parfois le dessus. Comment faire si par malchance un de nos proches tombe malade ou lui arrive un autre malheur alors que nous n'avons aucun moyen de se rendre auprès de lui, les avions de la terre entière étant cloués au sol et les aéroports fermés ? Comment ma fille, à l'instar de plusieurs millions d'autres enfants de par le monde, va-t-elle pouvoir suivre ses études à distance, sans encadrement de ses professeurs ?

Est-ce qu'une adolescente en pable de relever ce grand défi son apprentissage dans des bonnes que celles des cours bouleversements profonds, quotidien sans dessus des moments de doute et de surtout pendant les premiers ment.

Sur le plan professionnel, étant responsable d'une activité essentielle en relation avec les la nutrition maternelle et infantile, la priorité pour moi a été la sécurité de mon équipe, tout en veillant à la continuité du business. Vu le caractère exceptionnel du contexte, la pression était énorme, sachant que la gestion des affaires ne peut se faire dorénavant qu'à distance, via le télétravail notamment. Devant tant de challenges, pas d'autre solution que de transformer le doute et la difficulté en énergie positive pour tous. Il fallait se donner les moyens de cette nouvelle situation professionnelle inédite tout en faisant preuve d'agilité et de résilience dans la responsabilisation et la confiance. Mission accomplie puisque nous avons réussi à approvisionner le marché sans interruption via notamment la mise en place d'une plateforme digitale performante qui permet de garder un engagement de très haut niveau en interne mais également vis-à-vis de nos partenaires extérieurs. Cette transformation numérique a été réalisée en quelques semaines, alors que sa mise en place en temps normal aurait nécessité plusieurs mois.

Certes, la pandémie du coronavirus a bousculé nos habitudes, pénalisé l'économie mondiale, contrarié nos projets mais elle nous a permis en même temps de nous adapter dans l'urgence pour explorer de nouvelles possibilités. Il y a un prix à tout. Jean d'Ormesson n'avait pas tort quand il a dit : « Vivre, ce n'est pas attendre que l'orage passe, c'est apprendre à danser sous la pluie ». ●



pré-bac est ca- en poursuivant conditions aussi présentiels? Ces qui ont mis notre sous, ont nourri questionnements jours du confine-



Le Maigret DU CANARD



Avec les produits alimentaires dont le coronavirus a dopé les ventes, les kits de protection sanitaire représentent de loin l'activité qui ne connaît pas la crise. La ruée vers ces dispositifs, très demandés surtout dans les milieux industriels, a provoqué une envolée spectaculaire des prix. Enquête.



Masques, gels hydroalcooliques, casques, visières et autres dispositifs de désinfection...

Le Business de la propreté sans pratiques propres

Sabrina El Faïz

Le pays déclare l'état d'urgence sanitaire et c'est la folie dans les activités «essentielles». Fruits et légumes voient leurs prix s'envoler, les pharmacies sont prises d'assaut et les kits de protection contre le coronavirus se vendent à prix d'or. À titre d'exemple, avant l'encadrement des prix par les autorités pour mettre fin à la spéculation, les gels et solutions hydroalcooliques se vendaient dans le commerce de gros jusqu'à 900 dirhams le litre. Juste avant l'entrée en vigueur du confinement pour s'organiser, les Marocains se sont rués sur ces désinfectants, ce qui a eu comme conséquence l'envolée des prix-qui ont doublé et même triplé- dans les points de vente et même une situation de pénurie. C'est l'effet psychose et fièvre acheteuse des premiers jours avant l'entrée en vigueur du confinement.

Peu scrupuleux, nombre de fabricants se sont frottés les mains, profitant du contexte pour se remplir les poches, avant qu'une décision gouvernementale ne fixe l'achat à 200 dirhams le litre de ce produit pour la vente en gros et 15 dirhams les 50 ml en pharmacie. Depuis quelques semaines, les prix de ces désinfectants, proposés en pagaille dans le commerce, ont retrouvé leur niveau raisonnable. Cependant, la facture reste encore particulièrement

salée pour les unités industrielles contraintes de poursuivre leur activité dans le respect des règles d'un protocole sanitaire strict. Portiques de désinfection à chaque entrée, avec bacs nettoyant pour chaussures, gels hydroalcooliques, thermomètre de prise de température frontale... et une combinaison complète comprenant surblouse (casaque), visière de protection, calot, masque, gants et couvre-chaussures... Hissé au rang de biens de consommation indispensable par le coronavirus, ce dispositif de protection a vu ses prix monter en flèche.

Créneau

C'est le business du moment et il y a beaucoup d'argent à ramasser en positionnant sur ce créneau d'autant plus juteux que les prix, à quelques articles près, ne sont pas encadrés par la loi. Qu'elles soient multinationales qui tournent à plus de 3 000 employés ou de simples PME à moins de 50 personnes, les entreprises sont toutes logées à la même enseigne côté prix. Les vendeurs qui n'y vont pas de main morte ou tremblante sont pour la plupart des vendeurs des dispositifs médicaux comme Locamed, Technosup ou Steritop. Si le coronavirus a poussé les gens à devenir plus propres en se lavant les mains, il n'en est rien chez nombre de commerçants dont

Masques, en veux-tu en voilà !

Le business des masques est en pleine expansion. Le filon a révélé de nouveaux talents qui s'expriment dans des endroits insoupçonnés comme les pressings et les maisons. Il suffit juste d'avoir une machine à coudre pour bidouiller un masque avec élastique. Sur Jumia, site de vente en ligne, Instagram, Facebook..., les pages de stylistes en herbe pullulent. En moyenne un masque en tissu est vendu à une trentaine de DH, avec possibilité d'en acheter en pack de 10 à environ 150 DH. Pour se distinguer par rapport aux autres, certains proposent des masques pour enfants. Eh oui, il fallait y penser. Le bricoleur ingénieux qui proposera des masques pour chiens et chats tirera le gros lot ! Certains sites misent sur l'originalité en exposant des masques en tissu épais (destinés généralement aux conducteurs de grosses motos), avec des motifs de personnages de cinéma, tels que Batman, Le Joker, ou encore le Yin et le Yang, le drapeau du Maroc, les couleurs du Raja ou du Wac, des licornes, des voitures de luxe, des émoticônes... Symbole de la protection contre le coronavirus, le masque n'en finit pas de se réinventer puisque nous sommes condamnés tous à avancer masqués ! ●





Le Maigret DU CANARD



les pratiques manquent toujours de propreté. Flairant l'aubaine, Bricoma, enseigne marocaine spécialisée dans la vente du matériel de bricolage, s'est mise à vendre du kit sanitaire pour unités industrielles. Chez Bricoma, les prix sont généralement corrects par rapport aux autres vendeurs professionnels. Vendu chez les autres entre 700 et 1 110 DH le bidon de 5 litres du gel hydroalcoolique, la même produit affiche 250 DH chez Bricoma.

Les surblouses, appelées casaques dans le jargon médical, sont vendues par certains magasins jusqu'à 70 dirhams l'unité, contre beaucoup moins avant l'avènement du Covid-19. Selon un professionnel du secteur qui travaille pour une société spécialisée dans la fabrication et la commercialisation de consommables médicaux, un paquet de 10 casaques stériles était acheté de Chine (prix de vente export) à 1,90 euros (environ 21 DH) et la boîte de 50 maques chirurgicaux à moins d'un euro, soit 10 DH ! Sortez vos calculatrices ! Les profiteurs du Covid-19 ont mis le feu aux prix au-delà du raisonnable.

Le coronavirus a également redynamisé l'opportunisme commercial en ligne. Certaines enseignes proposent à la vente des masques lavables mais jetables à 399 DH le pack de 50 exemplaires, soit 8 DH pièce. Le même modèle en tissu en mauve est à prendre pour 299 DH le paquet de 30 unités, soit 9,96 DH l'exemplaire ? Plus tendance paraît-il, le saumon est plus cher, il faut déboursier 14,95 DH si vous voulez en obtenir. À quand le masque brodé ou serti en or ? ! Ailleurs, certaines grandes marques se sont engouffrées dans la brèche pour proposer des masques signés assortis avec le masque de madame ou les chaussures de monsieur.

Marge

Même en temps de coronavirus, il faut bien que les nantis, mordus de mode, continuent à se distinguer de la masse qui porte le fichu grand public à deux sous.

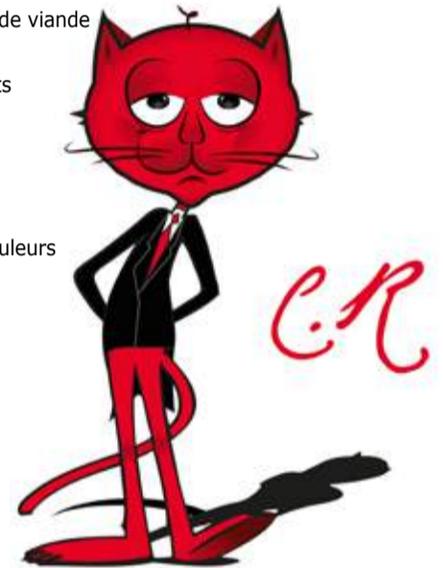
Obligés de baisser le rideau pour cause du Covid-19 dans un contexte de confinement généralisé, nombre de commerçants se sont redéployés sur des plateformes de vente en ligne connues comme Avito, le site de vente de produits neufs ou d'occasion dont ils se sont attachés les services pour relancer leur business. Ici, on trouve de tout: des casaques dont l'origine est inconnue mais « certifiés ISO 13485 » -Allez-y savoir ce que cela signifie- au prix unitaire de 14 dirhams alors que pour un article identique un autre commerçant en demande 90 DH. Chacun met le prix qui l'arrange, calculé peut-être en fonction de son manque à gagner engendré par la fermeture de son business dans le réel. Les fameuses visières (casques de protection) sont vendues sur Avito entre 30 et 40 DH pièce. Proposés en abondance dans les pharmacies et les supermarchés, les masques de Moulahom Hafid, sont très rarement exposés en ligne, sauf quand il s'agit de bavettes signées à l'image de la bavette Louis Vuitton, proposée à 100 DH pièce, mise en valeur sur une photo.

Toujours sur le net, des casaques, plus solides, avec poignées jersey sont vendus 28 dirhams l'unité. Ces articles sont certes à usage unique, mais emballés individuellement en stérile, avec un pliage certifié « Pasteur », qui signifie que le produit permet d'éviter l'apparition de contaminations croisées et la transmission des infections. Côté pharmacies, les prix ne sont guère uniformes, variant de manière considérable d'une officine à une autre. Ainsi des prix de vente des gants et gels hydroalcooliques qui peuvent osciller entre 30 et 200 % ! La même boîte de 100 gants en latex de même qualité peut ainsi être vendue à 55 DH HT dans telle pharmacie, à 130 DH dans telle autre. Là aussi, les vendeurs ne prennent pas de marge aux commerçants, certaines pharmacies proposent à la vente des dispositifs de protection en tissu, non homologués bien sûr et qui sont plus chers, à partir de 7 DH l'unité, faute d'encadrement de leur prix. Quand un simple fil devient un grand filon... ●

Après une longue absence, le Chat Rouge, qui avait naguère tenu compagnie au Canard, est de retour. Pour sa chronique de reprise, il signe une belle fable sur une camarilla de méchants qui, atteints de voracité, une maladie incurable, paraît-il, usent de méthodes peu claires pour soigner leurs comptes bancaires....

La fable du Chat et du Rat (Une fable du Chat Rouge)

Un Chat de gouttière occupé à transporter ses boulettes de viande
Qu'un généreux boucher lui avait données en offrande
Fût suivi le long de son chemin par un gros rat des égouts
Attiré de loin par l'odeur alléchante de son ragoût
Le gros rat malin s'approcha du Chat très pressé
En exhibant un fort joli sac rouge bien tressé
Puis se tenant à distance respectable du félin coureur
Ouvrit son sac contenant des croquettes de toutes les couleurs
« Ô Chat miséreux, lui lança le rongeur de ville
Pourrais-tu me renseigner sur le domicile
Du noble et riche Chat Angora des beaux quartiers
À qui je dois remettre ces croquettes de grande qualité?
« De grande qualité ? s'écria le Chat éberlué
C'est toi le gros rat radin qui vas louer
Gratuitement tes services à un Chat bourgeois
Qui vit dans l'opulence et la joie ?



Le rat répondit que bien que les croquettes de Venise
Soient un plat subtil d'une douceur exquise
Il l'échangera à contrecœur avec le riche Chat Angora
Contre des boulettes de viandes qui conviennent mieux à un rat
Puis il le traita de pauvre Chat des égouts
D'être aussi démuné en biens qu'en bon goût
De ne pas avoir la classe pour ce type de plat raffiné
Destiné aux seuls félins nobles et bien nés
Le Chat de gouttière fort touché dans son égo
Proposa au gros rat d'échanger son magot
Contre les boulettes fraîches de son boucher
Au lieu de passer toute la journée à les chercher
Le rat faisant mine d'une moue de circonstance
Finit par accepter l'appétissante pitance
Du Chat de gouttière jaloux du riche Angora
Qui repartit en courant avec le sac rouge bourgeois
Pendant que le rat festoya de bonnes chaires
Le Chat se força à avaler ces boulettes très amères
Au goût dégoutant et chimique de médicament
Puis il s'évanouit dans d'atroces convulsions
Qui faillirent le précipiter jusqu'au firmament
Si ce n'est grâce à de savantes décoctions
Qui le ramenèrent miraculeusement à la vie
Il jura que plus jamais on ne le reprit
À commercer avec les rats et les malappris
Malgré que nous ayons trouvé ce qu'il nous faut
Nous restons toujours victimes de nos egos
Et nous cherchons toujours chez les autres
Ce qui nous empoisonne et nous vautre
Tous les vendeurs de pilules de la planète
Qui ne sont pas toujours les plus honnêtes
Connaissent bien les faiblesses de nos natures
Et finissent par nous vendre leurs remèdes impurs
Apprenez à vous méfier des grands élixirs
Qui sont trop vantés par des grands vizirs
Lorsque nos bons vieux médicaments
Ne leur rapportent plus assez d'argent. ●



Le Maigret DU CANARD



Jamil Manar

Le sentiment de fierté nationale est immense : un Marocain à la Maison Blanche ! C'est le fabuleux destin de Moncef Slaoui, qui a été chargé vendredi 15 mai par Donald Trump de la mission la plus importante de la planète : trouver le plus vite possible, d'ici à fin 2020, un vaccin anti-Covid-19 dans le cadre de l'opération «Ward speed» (Vitesse de la lumière). Les Marocains sont tout contents que la première puissance mondiale reconnaisse l'expertise d'un compatriote, un « Ould Iblad » comme on dit dans le dialecte local en le bombardant chef de la plus importante opération médicale de l'histoire contemporaine dont dépend aussi le sort



Seddik Belyamani.



Moncef Slaoui.



Ilham Kadri.

Slaoui, Belyamani, Kadri et les autres

La success story de Moncef Slaoui, loin d'être isolée, est celle de nombreux Marocains qui ont dû s'expatrier pour trouver les voies de la réussite que leur pays natal ne leur offre pas pour de multiples raisons.

politique d'un Donald Trump très fragilisé pour sa gestion désastreuse de l'épidémie.

La séquence montrant Dr Slaoui prendre la parole sous le regard attentif du président américain sur la pelouse de la Maison Blanche a fait le tour des smartphones du Royaume pendant que des articles laudateurs lui sont consacrés par une bonne partie de la presse nationale. La dérision n'a pas manqué non plus dans ce moment de grande émotion, certains internautes ayant fait le parallèle sur « chacun a le Moncef qu'il mérite » en publiant les photos de Moncef Slaoui et celle de Moncef Belkhatat, histoire d'insinuer que le bon Moncef, la valeur sûre, a été récupéré par les Américains, tandis que le Royaume a hérité, lui, de l'autre Moncef à la réputation peu flatteuse.

Le bon Moncef, un homme de 60 ans au visage grave et au crâne dégarni, fait figure d'autorité dans le monde des vaccins. Né au Maroc, formé en Belgique, il est depuis quelques années résident aux Etats-Unis où il fait partie du directoire du laboratoire Moderna. Avant de

s'y installer, il a fait carrière dans la multinationale pharmaceutique britannique GSK dont il est parvenu à occuper, au prix d'un travail soutenu, le poste de numéro 2 et la direction du département vaccin. La passion pour les vaccins est née dès la tendre enfance chez ce natif d'Agadir qui a obtenu son bac à Casablanca après le décès de sa sœur emportée par la coqueluche. C'est naturellement qu'il opte pour la médecine et, faute d'avoir pu intégrer une université française, il se rabat sur l'université libre de Belgique (ULB) où il décroche dans les années 80 un doctorat en immunologie biologie moléculaire. À l'actif du docteur prodigieux le développement d'une vingtaine de vaccins dont ceux contre la gastro-entérite infantile à rotavirus et Ebola.

Les Marocains sont légitimement fiers qu'un des leurs ait pu arriver au sommet et à obtenir la confiance de l'homme le plus puissant du monde pour inventer le vaccin de la dernière

chance, le traitement qui va tuer le coronavirus. Mais les Américains, eux, ne font pas attention aux origines de la personne mais s'intéressent à son savoir et à sa valeur.

Matière grise

La success story de Moncef Slaoui, loin d'être isolée, est celle de nombreux Marocains qui ont dû s'expatrier pour trouver les voies de la réussite que leur pays natal ne leur offre pas pour de multiples raisons. D'éminents savants marocains dans différentes disciplines exercent dans les pays du monde développé qui a su reconnaître, valoriser et profiter de leur savoir-faire. C'est le cas de Samir Machour qui a occupé plusieurs postes de responsabilités dans les plus grandes firmes pharmaceutiques, avant d'être nommé en juin 2019 senior vice-président et patron à l'international de la Qualité, et de la Conformité Règlementaire de Samsung. Ce natif de Rabat où il a fait ses études au lycée Hassan II avant de re-

joindre le lycée Tarik Ibnou Ziad à Azrou est titulaire d'une maîtrise de physique nucléaire de l'Université Concordia, et diplômé de l'Université Harvard et de la Harvard Kennedy School of Government. Tout aussi admirable est la réussite de Ilham Kadri. Franco-marocaine de 51 ans, cette docteure en chimie moléculaire s'est hissée au sommet en devenant en mars 2019 Pédagogue de Solvay, considéré comme un grand bastion de l'industrie belge qui emploie 25.000 collaborateurs et pèse 10.000 milliards de chiffre d'affaires.

Les Marocains qui brillent à l'international sont légion et il serait difficile de ne pas se remémorer à cette occasion l'extraordinaire ascension de Seddik Belyamani chez le constructeur américain Boeing dont il a gravi tous les échelons jusqu'à en occuper le poste de vice-président des ventes. Celui qui a choisi de prendre sa retraite en 2002 après 28 ans de bons et loyaux services était initialement un cadre très brillant de la RAM que ses patrons, exaspérés au plus haut point par sa compétence, ont expédié dans les années 80 à la représentation de la compagnie à New York pour se débarrasser de lui. Bien leur en a pris puisque le jeune Belyamani sera vite repéré par une compagnie aérienne américaine avant d'être débauché quelques années plus tard par le constructeur de Seattle. Si les compétences marocaines ont pu réussir sous d'autres cieux c'est en partie grâce à leur bagage intellectuel acquis dans l'école marocaine qu'une certaine arabisation ravageuse a démolie. Une valorisation réelle du capital humain passe d'abord par la restauration de l'excellence éducative nationale. La fuite des cerveaux qui saigne les pays en développement est évidemment pénalisante pour le Maroc qui a grandement besoin de sa matière grise pour se développer. Mais le contexte national, plombé par une série de dysfonctionnements, n'aide pas à garder sur place ses meilleurs éléments. Une transformation profonde dans la gouvernance s'impose. Vaste programme ! ●

Le vaccin qui ne fera pas un tabac ...

Ce n'est pas une blague. Alors que la cigarette est connue pour ses ravages sur la santé, tuant entre sept et huit millions de personnes dans le monde chaque année selon l'OMS, il se peut que le remède contre l'épidémie de Covid-19 vienne des feuilles de tabac ? C'est du moins ce qu'a laissé entendre le britannique British American Tobacco (BAT, propriétaire entre autres de Lucky Strike et Dunhill), dont la filiale Kentucky BioProcessing (KBP), basée aux Etats-Unis. L'industriel de la cigarette a annoncé que des tests précliniques (expérimentations sur les animaux) d'un potentiel vaccin contre le nouveau coronavirus ont été réalisés. Ce projet n'a pas obtenu l'homologation des autorités sanitaires. Dommage que le traitement attendu de pied ferme par toute l'humanité parte en fumée ! ●

L'Italie fait les yeux doux à l'Allemagne

Le gouvernement italien a appelé les Allemands à venir passer leurs vacances sur son territoire cet été et assure n'avoir vu « aucune indifférence » de la part de Berlin pendant la crise sanitaire malgré les désaccords budgétaires. « Venez passer vos vacances en Italie. Venez visiter nos plages, nos côtes, nos villages de montagne, goûter notre cuisine. Nous sommes prêts à vous accueillir avec notre sourire », a déclaré le chef de la diplomatie italienne, Luigi Di Maio, dans le quotidien populaire Bild. « Nous faisons tous partie du même peuple européen », a-t-il ajouté, précisant que « de la mi-juin à septembre, il sera possible de voyager en Italie sans aucun problème ». Durement touchée par la pandémie, l'Italie a décidé, à la faveur d'une baisse significative des cas de contaminations, d'ouvrir le pays au tourisme européen dès le 3 juin. Bienvenue dans le tourisme sans contact... ●



Le Maigret DU CANARD



Tribune Libre

Par **Abdeslam Seddiki** *

Le secteur bancaire face à la gestion de la crise

Quelques interrogations

Au cours de cette période de lutte contre la pandémie de coronavirus et ses conséquences économiques et sociales, des voix se sont élevées tant de la part des entreprises que des particuliers pour critiquer le comportement du secteur bancaire dans la gestion de la crise. Ces milieux estiment, à leurs yeux, que le secteur bancaire n'a pas été à la hauteur de ses responsabilités en faisant preuve d'un comportement égoïste. Très vite, ces critiques ont été relayées, quoique d'une façon atténuée, par certaines organisations politiques tant dans leurs différents communiqués qu'au niveau sein du parlement. Pour sa part le GPBM, rejette en bloc ces remontrances les considérant comme infondées en affirmant que le secteur bancaire marocain s'est très rapidement engagé dans l'effort national de prévention et de gestion des conséquences de la pandémie Covid-19 sur les plans tant sanitaire, social, économique que financier, renouvelant « sa mobilisation et sa ferme détermination à continuer dans cette voie ». Nous sommes donc en face d'un problème national réel dont il convient de démêler l'écheveau.

Il faut rappeler que ces frictions entre la banque et l'entreprise ne datent pas d'aujourd'hui. Elles sont permanentes et leur intensité évolue en fonction de la conjoncture. En situation de crise, il va sans dire, chaque partie a tendance à mettre la responsabilité sur l'autre. Ce qui ne fait qu'aiguiser les contradictions à tel point que la contradiction secondaire entre les deux fractions du capi-

tal : bancaire et industriel (productif) tend à devenir fondamentale. Ce fut le cas lors de la passe d'armes entre la CGEM et le GPBM en mars dernier. Cet échange virulent a comme toile de fond, sous couvert de solidarité nationale, la défense des intérêts catégoriels autour du partage des revenus (qui peuvent être positifs ou négatifs). En effet, les différentes fractions du capital – bancaire, commercial, productif – se nourrissent et s'abreuvent de la même source : les revenus du capital. Ces derniers se partagent entre l'intérêt (revenu de la banque) et le profit (revenu de l'entreprise productive et du commerçant). Comme il n'y a pas de règle écrite de partage du « butin », chaque fraction essaie de tirer la couverture de son côté pour s'en accaparer la plus grande partie. Le seul élément de régulation réside dans la fixation par la Banque Centrale, d'un « taux directeur », qui est l'équivalent en quelque sorte du SMIG sur le marché du travail.

L'analyse marxiste du capital et du capitalisme est plus explicite. En tant que rapport social, l'argent ne devient capital que lorsqu'il est échangé en marchandises (moyens de production et force de travail) pour produire une valeur additionnelle qui est la « plus-value ». Celle-ci, incorporée dans la marchandise produite, est le résultat de l'effort des travailleurs et de la force de travail. Elle se « réalise » sur le marché pour se transformer en profit, lequel à son tour est partagé entre les différentes catégories du capital, souvent en fonction du rapport des forces dominant.

de renoncer à la distribution des dividendes relatifs à l'exercice de 2019 en vue de renforcer les fonds propres ; celle qui consiste à prendre en charge avec l'Etat l'intégralité des intérêts intercalaires, générés par le report des échéances des crédits logement et consommation pour la période s'étalant entre mars à juin 2020. Précisons que cette dernière mesure est valable pour les personnes ayant des échéances mensuelles de crédit allant jusqu'à 3 000 DH pour les crédits logement et 1 500 DH pour les crédits consommation, y compris ceux contractés auprès des sociétés de financement.

Pour mieux apprécier le comportement du secteur bancaire, il faut comprendre sa spécificité et ce qui le différencie d'une entreprise quelconque. En effet, la plus grande différence réside dans le fait que la banque, contrairement aux apparences, gère des fonds qui ne lui appartiennent pas. Elle possède dans le meilleur des cas 20 % des fonds qu'elle distribue sous forme de crédit. Les 80 % restants appartiennent aux épargnants, personnes physiques (ménages) et institutionnels dont notamment les caisses de retraite et de prévoyance sociale (argent des cotisants). Ce faisant, elle est donc tenue d'observer un maximum de prudence pour ne pas perdre la confiance des épargnants. D'autant plus qu'elle aura à faire face à des faillites éventuelles d'entreprises et à l'amoncellement des créances « toxiques » dues aux cessations de paiement. Les banques doivent s'y préparer pour ne pas être prises de court. En outre, elles seront vivement sollicitées à soutenir le redémarrage de l'économie. C'est pour cela que la faillite d'une banque est plus grave que celle d'une entreprise, toutes proportions gardées.

Toujours est-il que la grande entreprise résiste beaucoup mieux que la PME. La première est intégrée de plus en plus avec le capital bancaire sous la houlette du capital financier. Ce qui résout la contradiction entre les différentes fractions du capital en se dissolvant dans une entité unique. Par conséquent, ce sont surtout les PME qui éprouvent le plus de difficultés à accéder au crédit à des conditions avantageuses étant donné le rapport asymétrique qui existe entre les deux protagonistes à savoir le monde industriel et le monde financier. D'où la pertinence et l'urgence de la création d'une banque publique d'investissement dédiée essentiellement aux PME. ●

* **Economiste, ancien ministre de l'Emploi et des affaires sociales.**

TRUMP ANNONCE PRENDRE DE LA CHLOROQUINE

JE CROYAIS QU'IL SE SOIGNAIT À L'EAU DE JAVEL?



En période de crise, comme celle que nous vivons présentement, où le procès de production est à l'arrêt ou tourne au ralenti, provoquant ainsi un chômage massif et une diminution drastique des revenus à la fois salariaux et du capital, les contradictions internes au capital s'approfondissent et leur régulation devient plus compliquée. D'où l'intervention de l'Etat en tant que régulateur de premier plan et assureur social en dernière instance pour pallier les défaillances du marché. Le Fonds Covid-19 joue parfaitement ce rôle en venant en aide à la fois aux entreprises en difficulté et en garantissant aux travailleurs mis en chômage partiel un revenu minimum de 2 000 DH.

Dans ces conditions, il faut bien que l'ensemble des intervenants assument leur part de « sacrifices » et participent, chacun en fonction de ses moyens à cet effort de solidarité nationale. Nous pensons, en toute objectivité, que le secteur bancaire a pu rectifier le tir à travers les deux dernières mesures annoncées récemment : celle

« Hommage posthume à M. Abderrahman Saidi »

Pr **El Houcine M'Rabet**

Il m'a été donné de le côtoyer de près Feu Abderrahman Saidi, d'abord en tant que directeur de son cabinet, puis en tant que secrétaire général du ministère de la privatisation. Par ces quelques lignes, je voudrais rendre un hommage particulier à l'ancien ministre de la privatisation et à l'homme exceptionnel qu'il était. En tant que ministre, il a mis de l'ordre et a redonné de l'éclat à un département qui était embourbé dans des problèmes éthiques et d'organisation. Quant à l'homme, il était attachant, dynamique et grand travailleur. Forte personnalité, il inspirait le respect car il avait le sens de la responsabilité et n'hésitait pas à prendre des décisions mêmes les plus risquées. À cet égard, je me rappelle de l'affaire du centre hospitalier Ibn Rochd, qui avait défrayé la chronique à l'époque, paralysant tout le système sanitaire de la ville de Casablanca, où il a usé, dans le cadre d'une commission d'enquête diligentée par le Premier ministre, de tout son talent de gestionnaire et négociateur pour résoudre ce problème qui se posait à l'échelle nationale. Dans cette affaire, il m'a subjugué par son leadership et sa compétence. Malgré la taille modeste du ministère de la privatisation, il a pu, avec l'aide



des cadres qui le composaient, en faire un grand département aux réalisations très importantes. M. Saidi gérait son équipe de « main de fer dans un gant de velours » en appliquant les préceptes de la gestion moderne. Il avait aussi la grande qualité de communicateur qui a fait de lui le ministre le plus médiatisé du gouvernement. Ses apparitions étaient nombreuses à la télé où il arborait son légendaire nœud papillon, entretenant les citoyens des réalisations de son département. Il a ainsi supervisé toute la politique de privatisation des entreprises et établissements publics et a été l'un des acteurs de la transformation de l'économie nationale. Il est celui qui a défendu, dans les médias, le gouvernement auquel il a appartenu. C'est le ministre qui s'est le plus déplacé sur le terrain, mais aussi celui qui a suscité le plus de polémiques. Expert qui savait solliciter l'expertise, M. Saidi était quelqu'un de compétent et très investi dans son travail qui a réussi à gérer le présent pour penser l'avenir et qui a toujours agi avec conviction et efficacité. Il nous a quitté laissant derrière lui l'exemple d'un homme bon et responsable qui a œuvré avec ferveur et abnégation au service de son pays. Que Dieu ait son âme en sa Sainte miséricorde. ●



Bec et ONGLES



Cuisine finement confinée

4 recettes pour bien finir le Ramadan

Pas toujours facile de cuisiner avec peu. Même pour ceux qui ont fait leurs courses à l'avance, la peur de manquer d'ingrédients frais pointe toujours son nez.

Sabrina El Faiz

On aimerait garder de côté les œufs, ne pas utiliser trop d'ingrédients par plat afin de doubler le nombre de recettes... Ceux qui entrent en cuisine comprendront ce dilemme. Le Bec Tranchant est aussi passé par-là. Et après plusieurs recherches, et parfois des tentatives ratées, il va tenter de vous aider... ●

Frites de patates douces très faciles

Ingrédients :
Pour 4 personnes
2 patates douces
1 cuillère à café de sel
1 cuillère à café de poivre
4 cuillères à soupe d'huile d'olive
1 cuillère à café de paprika
1 pincée de piment d'Espelette

Préparation
Éplucher les patates douces, les laver et les couper en long. Déposer les bâtonnets dans

un saladier et les assaisonner de sel, poivre, paprika, piment d'Espelette et verser un filet d'huile d'olive. Enrober à l'aide de vos mains. Déposer du papier sulfurisé sur une plaque avant d'étaler les bâtonnets de patates douces. Enfourner dans un four préchauffé à 210 °C pour environ 30 à 35 minutes de cuisson (mode chaleur tournante). Mélanger assez souvent pour que tout soit cuit de la même



manière. Pour du croustillant, poursuivre la cuisson 5 minutes en mode grill.

Recette confinement : le beurre maison

Ingrédients :

50 cl de crème fraîche entière (30 %)
1 cuillère à café de fleur de sel (facultatif)

Préparation :

À l'aide d'un batteur électrique ou d'un robot, mélanger la crème fraîche et la fleur de sel jusqu'à ce que le mélange devienne granuleux et jaune.



Déposer la préparation dans un petit bocal hermétique et le secouer jusqu'à ce que le mélange soit homogène.

Vider le petit-lait et secouer le bocal à nouveau pour retirer une seconde fois le petit-lait obtenu.

Presser la pâte entre vos mains en la passant sous l'eau pour faire dégorger le petit-lait restant.

Plus on retire de petit-lait, plus le beurre se conservera.

Gâteau au citron moelleux

Ingrédients :

125 g de beurre
125 g de sucre
125 g de farine
1 pincée de sel
1 sachet de levure chimique
2 œufs
2 citrons

Préparation

Commencer par fouetter le beurre et le sucre jusqu'à ce que ça soit crémeux. Ajouter

les œufs un par un en mélangeant à chaque fois. Ensuite râper le zeste d'un citron à ajouter à la préparation. Prélever le jus des citrons et les incorporer. Mélanger la farine, la levure chimique et le sel et verser le tout dans la préparation au citron. Beurrer un moule allant au four et saupoudrer avec un peu de sucre dans le fond et sur les bords pour le chemiser. Le gâteau sortira plus facilement



et sera caramélisé. Verser la pâte dans le moule et enfourner 30 minutes à 180°C.

Pour changer : steak végétarien aux champignons

Ingrédients :

500 g de champignons de Paris
1 oignon rouge
2 gousses d'ail
4 cuillères à soupe de crème végétale ou sauce tomate
Farine
Huile d'olive
Herbes de Provence
Cumin (ou autres épices au choix)
Sel et poivre

Préparation :

Commencer par éplucher et couper finement l'oignon, puis le faire revenir dans une poêle

avec un filet d'huile d'olive. Emincer les champignons et les rajouter dans la poêle avec l'oignon. Couvrir et laisser cuire environ 15 minutes. Il faut que les champignons rendent un peu leur eau. Ajouter les gousses d'ail écrasées. Laisser griller un petit peu. Enlever le surplus d'eau de la poêle et mettre la préparation au mixeur avant de la disposer dans un saladier. Mélanger les champignons avec la sauce tomate ou la crème. Assaisonner avec les épices, le sel et le poivre. Si la préparation colle un peu au doigt, saupoudrer un peu de



L'entretien -à peine- fictif de la semaine

Moncef Belkhaty, ex-ministre

Après le vaccin, je serai la prochaine découverte de Trump

Une équipe du Canard s'est rendue chez Moncef Belkhaty pour l'interroger sur ses impressions après l'apparition d'un autre Moncef marocain à la Maison Blanche...

Les réseaux sociaux ont ironisé sur votre compte en lançant « À chacun le Moncef qu'il mérite » après la nomination de Moncef Slaoui par Donald Trump à la tête de l'équipe scientifique, chargée de mettre au point un vaccin contre le Covid-19... Quel a été votre sentiment ?



Ce genre de réflexion n'est pas flatteur pour le grand Moncef que je suis ou que je crois être. Effectivement la séquence Moncef Slaoui qui a pris la parole à la Maison sous le regard admiratif de Donald Trump qui l'a nommé chef de l'équipe scientifique chargée de trouver un vaccin contre le coronavirus... a été ravageuse pour moi. Le parallèle entre les deux Moncef a tourné à mon grand désavantage... Franchement, j'aurais aimé être à la place de ce veinard...

Ah bon ! Vous ne manquez pas d'air !

Il y a même certaines méchantes langues qui ont susurré que le Bon Moncef, celui qui a la confiance de Trump, a obtenu comme mission de trouver un vaccin contre le Covid-19 et que le Mauvais Moncef est un virus dangereux contre lequel il n'y a pas de vaccin possible. Ce genre de méchancetés gratuites ne me font ni froid ni chaud. Bien au contraire. Elles me confortent dans ce que je suis.

Vous êtes qui ?

Je suis un homme majeur et vacciné contre tout ce qui touche à ma nature d'homme qui se croit plus intelligent que les autres, effronté de race et opportuniste d'envergure universelle. Donald Trump finira par me découvrir, j'en suis certain, et fera certainement appel à mon expertise encore peu connue pour trouver un antibiotique contre les manigances chinoises dans le business mondialisé.

On aura alors deux Moncef à la Maison Blanche...

Je ne sais pas si on aura deux Moncef chez Trump, sachant

que la date de validité de Moncef prend fin avec la découverte du vaccin tandis que la mienne n'est pas limitée dans le temps.

Vous êtes en train de dérailler grave là ?

Laissez-moi divaguer un peu, s'il vous plaît. Mon rêve dans l'immédiat c'est de devenir patron de l'OMC à la place du Brésilien qui a annoncé sa démission pour août prochain au grand plaisir de Donald Trump qui aimait le voir partir. Je suis convaincu que j'apporterai beaucoup de choses dans le monde nouveau de l'après-Covid-19, dans le domaine de l'affairisme démasqué et respectueux des règles de distanciation éthique. Je le sens, avec Trump je formerai un duo de fer et d'enfer, capable de faire ériger des murs là où l'intérêt direct et concret n'y est pas.

Vous avez fini de divaguer ?

Ma vision est simple et claire. Des partenariats win-win impliquent le bannissement du blabla politique moralisateur et la réhabilitation des commissions de haut vol qui débouchent non pas sur des comptes-rendus que personne ne lit mais sur des comptes assez étoffés. ●

NB : Fatiguée, la journaliste s'est levée pour partir, laissant Moncef délirer dans son coin...

Propos recueillis par Saliha Toumi



Le MIGRATEUR



Tebboune aligne les déconvenues

Comme si l'effondrement des cours du pétrole et la perte de l'Espagne, gros acheteur de son gaz, ne suffisaient pas, l'Algérie de Tebboune qui vit essentiellement des hydrocarbures fossiles vient d'encaisser un nouveau coup dur. Il faut dire que le successeur de Bouteflika via un scrutin boudé par 90 % des Algériens a la scoumoune. Et pour cause. En pleine crise du coronavirus, le constructeur automobile sud-coréen Kia vient de confirmer une information dans l'air depuis le début de l'année ; en l'occurrence la fermeture de sa chaîne de montage à Batna (nord-est d'Alger) à partir de ce dimanche 17 mai. Officiellement la cause de la fermeture serait liée à des perturbations dans la chaîne d'approvisionnement des pièces détachées, après que les autorités aient imposé une interdiction de leur importation pour préserver les réserves des change fondues sous l'effet conjugué de la crise économique et la fuite des devises. Ces dernières ayant fondu de près de 65 % depuis 2014. Donc si l'on comprend c'est le gouvernement tebbounien qui a provoqué la mise au chômage de 1200 employés en interdisant l'import de pièces détachées. On se moque de qui ? ●

La Russie prise de court par le coronavirus

Hors Italie, Brésil et Espagne, la Russie de Poutine est le 5e grand pays membre permanent du conseil de sécurité à être surpris par la pandémie du nouveau coronavirus. Chronologiquement et pour ne citer que ces pays, le méchant virus s'est d'abord déclaré en Chine le 1er décembre 2019, puis aux Etats-Unis (21 janvier), puis en France (24 janvier) et en Italie (30 janvier), ensuite en Espagne, Royaume-Uni et Russie (31 janvier). Le Brésil déclarera son premier cas le 26 février. La Russie se distingue du lot par le fait que la maladie qui s'y s'est propagée comme une traînée de poudre pour emporter des dizaines de milliers de malades semble avoir pris de court le régime de Vladimir Poutine réputé pourtant pour sa capacité de prévoir les crises et à les gérer avec efficacité. Du jour au lendemain et sans crier gare, la Russie est sortie de l'ombre à la lumière de l'actualité virale, devenant du coup le nouveau point chaud de coronavirus en se hissant à la 2e place après le « number one » que sont les Etats-Unis. Au dimanche 17 mai, le pays de Poutine totalisait 272 043 cas confirmés pour 2 537 décès.

Si ces chiffres apparaissent timides comparés avec ceux de l'Oncle Sam qui a enregistré à la même date quelque 1 467 884 de personnes testées positives pour 88 754 morts, il y a quand même de quoi inquiéter Moscou, ne serait-ce que la cadence des nouvelles contaminations constatées, sur les 3 derniers jours, qui a atteint l'effroyable chiffre de 10 000 !

Poutine a-t-il signé là son premier échec retentissant, lui qui a su s'imposer au monde entier en tant que grand stratège qui ne se trompe presque jamais ? En tout cas, comme beaucoup de ses homologues, au début de la pandémie, il a peut-être sous-estimé l'ampleur que pourrait prendre cette dernière dans son pays. « La situation est globalement sous contrôle(...) La Russie a l'air bien mieux que d'autres pays », a-t-il déclaré le 18 mars. » Mal lui en a pris. Pire : ces terribles chiffres pourraient n'être que la face visible de l'iceberg. En effet si les autorités russes comptaient comme aux Etats-Unis le nombre des morts seraient beaucoup plus grand qu'annoncé. Aux Etats-Unis, en effet, si un patient meurt alors qu'il est testé positif pour le coronavirus,



Vladimir Poutine

le décès est ajouté au décompte officiel tandis qu'en Russie, la cause du décès doit être directement liée au virus, comme une insuffisance pulmonaire, pour qu'il soit pris en compte dans le décompte officiel. Moscou a-t-il délibérément opté pour une méthode de décompte à même d'amortir le choc qu'auraient provoqué au sein d'une population des chiffres qui reflétant la réalité ? Peut-être que oui, peut-être que non. Mais on ne peut s'empêcher de flairer la manip. Au 11 mai, on dénombrait « seulement » 2 000 morts, contre 26 300 en France. Trop beau pour être vrai ? « Présenter les choses sous un jour avantageux est dans la nature du système », répond Nina Khrouchtcheva, professeur de relations internationales à la New School de New York et arrière-petite-fille de l'illustre dirigeant soviétique Nikita Khrouchtchev. Les chiffres du gouvernement sont toujours à prendre avec des pincettes. », écrit lexpress.fr du 12 mai.

En tout cas le nouveau coronavirus semble avoir secoué le Kremlin. Le 7 mai dernier, le département de politique étrangère a demandé à 11 experts russes d'évaluer les 20 ans de règne de Poutine et ce que l'avenir lui réserve. Susan Glaser, rédactrice en chef au New Yorker, résume la rapidité avec laquelle les choses ont changé pour le dirigeant russe. « Mai 2020 devait être une fête pour le 20ème anniversaire du poutinisme, mais la fête a été annulée », écrit-elle.

La messe est dite. ●

Le coronavirus s'attaque aux fondations de l'Europe

Si le Brexit et la politique migratoire n'ont pas branlé l'Union européenne, peut-être que le nouveau coronavirus y arrivera. En provoquant « un choc économique sans précédent depuis la grande dépression », selon le Commissaire européen à l'Économie, Paolo Gentiloni, en faisant référence à la grande dépression de 1929, la covid-19 sème la zizanie au sein de la zone euro opposant les pays prônant une politique stricte et austère en matière des dépenses publiques, conduits par l'Allemagne, aux partisans de plus de flexibilité avec à leur tête la France.

Une discorde qu'est venue attiser un jugement controversé de la Cour suprême allemande. Laquelle Cour, dans un jugement retentissant, rendu le 5 mai, a contesté la légitimité de la politique d'aide de la Banque centrale européenne (BCE) à la zone euro via le rachat de dettes publiques, ainsi que le jugement de décembre 2018 de la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE) qui validait l'action de l'institut monétaire. Autrement dit, la plus haute autorité judiciaire du pays de Goethe en récusant l'idée d'un partage du fardeau de la dette générée par la lutte contre le coronavirus, via le rachat de dettes publiques sape

par la BCE, sape l'un des fondements de l'union monétaire européenne. Une situation si grave que dans une déclaration publiée le dimanche 10 mai, la présidente de la Commission européenne Ursula von der Leyen a évoqué une possible procédure contre l'Allemagne à la suite de ce jugement rendu par sa cour suprême contre la BCE. Du jamais vu. Des rappels à l'ordre ou des procédures contre des petits pays comme la Pologne, la Hongrie on connaît mais contre le moteur de l'Europe c'est carrément une cruciale tournure pour ne pas dire rupture.

Néanmoins, vu son poids au sein de l'Union, il est peu probable que la Commission européenne engage du moins immédiatement une action en justice contre Berlin.

« Nous touchons au jugement d'un tribunal national et de la plus haute juridiction d'Allemagne. Cela soulève donc la question de l'indépendance du pouvoir judiciaire. Nous devons donc être très prudents lorsque nous envisageons de lancer ou non une procédure d'infraction », a déclaré un fonctionnaire de Bruxelles. Mais quelle que soit la suite de cette affaire elle ne manquera pas de fragiliser un peu plus « la vieille Europe. ». Ça promet. ●

le Canard Libéré

Journal satirique marocain paraissant le vendredi

Rue Ibnou Katir résidence Al Mawlid II Imm. D RDC n°4 Maârif - Casablanca -

Tél : 0522 23 32 93

Fax : 0522 23 46 78

E-mail : contact@lecanardlibere.com

Site web : www.lecanardlibere.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET DE LA RÉDACTION

Abdellah Chankou
a.chankou@lecanardlibere.com

RÉDACTEUR EN CHEF

Abdellah Chankou

RÉDACTION

Sabrina El Faiz
Jamil Manar,
Saliha Toumi,
Rachid Wahbi,
Ahmed Zoubaïr

CARICATURES
Boudali, Zag

SERVICE COMMERCIAL

Laila Lamrani Amine
Chaimaa El Omari Naib

WEBMASTER

Larbi Larzaoui

INFOGRAPHIE

Yahia Kamal

LOGISTIQUE

Youssef Roumadi

SERVICE COMPTABILITÉ

Essaadia HAKANI

Impression

Groupe Maroc Soir

DISTRIBUTION

Sapress

DOSSIER PRESSE

Aut. 51/06

DÉPÔT LÉGAL

2007 / 0025

ISSN 2028-0416

dessin PARU dans

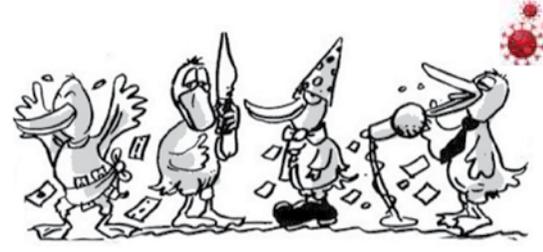
yahoo.fr

RAMADAN,
LE MOIS DU PARTAGE





Can'Art et CULTURE



Devenir un Youtuber à succès en 6 étapes

Une équipe du Canard s'est rendue chez Moncef Belkhatat pour l'interroger sur ses impressions après l'apparition d'un autre Moncef marocain à la Maison Blanche...

1. Trouvez un nom pour votre chaîne Youtube

La création d'un compte est un jeu d'enfant, mais choisir le nom de votre chaîne peut être difficile. Soyez donc simple et original, un bon nom peut être un formidable promoteur de votre chaîne. Réfléchissez à un nom qui convient à votre contenu ou à ce que vous voulez faire sur Youtube. Il doit être facile à retenir et les utilisateurs doivent pouvoir faire des recherches et vous trouver facilement.

2. Créez votre contenu

Comme Youtube est un média social destiné à promouvoir le contenu de votre vlog, vous devriez commencer à créer votre contenu. Il est toujours préférable de commencer à présenter qui vous êtes, la raison pour laquelle vous créez ce canal et



le sujet que vous voulez partager dans vos contenus. Essayez de faire en sorte que votre vidéo dure au moins 5 à 8 minutes, nous pensons que c'est la durée parfaite qui peut vous aider à présenter et à transmettre le message principal à votre spectateur sans qu'il ne s'ennuie.

De même, si vous envisagez de monétiser vos vidéos Youtube, vous devez vous assurer que votre contenu suit les directives de contenu favorable aux annonceurs pour éviter que votre compte ne soit zappé.

3. Utilisation de mots-clés dans le titre de votre vidéo

Ils sont non seulement importants lorsqu'ils sont utilisés dans le contenu web, mais aussi lorsqu'ils servent à créer des titres pour vos vidéos Youtube. Pour commencer, il faut savoir ce que votre public recherche sur YouTube.

Si vous voulez que vos contenus soient facilement accessibles sur YouTube, vous devez être en mesure de créer les meilleures métadonnées, notamment des balises, des mots clés, une description et un titre. Les types de mots que vous utilisez dépendent du type de contenu que vous

allez produire pour vos spectateurs. Vous comprenez maintenant que les chaînes Youtube qui ont du succès ne se contentent pas d'un contenu de haute qualité ou d'un type de contenu particulier, mais utilisent des mots clés qui permettent de découvrir vos vidéos sur YouTube.

Il existe des outils tels que les tendances Google, les tendances Youtube et la barre de recherche automatique de Youtube... dont vous pouvez toujours tirer parti lorsque vous voulez apprendre à créer un titre ou des métadonnées attrayants et faciles à découvrir pour vous aider à développer votre chaîne.

4. Promouvoir votre chaîne - Commercialiser votre marque

Ne vous fiez pas uniquement à Youtube lorsqu'il s'agit d'atteindre vos téléspectateurs. Il existe également d'autres plateformes sociales comme Instagram, Facebook, Twitter ou Snapchat ; vous pouvez toujours y faire la promo de votre chaîne Youtube. La vignette vidéo est également un aspect essentiel lorsqu'il s'agit de commercialiser et de promouvoir votre vidéo. En créant une vignette attrayante et facile à reconnaître, vous pourrez augmenter le taux de clics (CTR) de votre vidéo.

5. Augmentez le nombre de vos abonnés - Continuez à créer un contenu de haute qualité et attrayant

Vous devez vous assurer que vos vidéos sont de haute qualité et vous assurez que vous suivez certains guides de vlogging des célèbres vloggers.

Munissez-vous des appareils recommandés pour vous aider à créer une bonne vidéo, par exemple utilisez la caméra recommandée pour réaliser une vidéo Youtube, utilisez le stabilisateur de caméra si vous vloguez sur un téléphone portable, etc. Veillez également à créer un contenu capable d'intéresser votre public.

6. Comprenez qui est votre concurrent et collaborez si possible

Vous voulez vraiment être le meilleur, vous devez donc être capable de savoir ce que font les autres vloggers comme vous pour pouvoir les battre et être la chaîne tendance à suivre. Découvrez-s'il existe des plateformes et des opportunités que vos concurrents n'ont pas remarquées et soyez le premier à utiliser ces avenues pour augmenter le nombre de téléspectateurs qui s'abonnent à votre chaîne. Découvrez-s'il existe des mots clés spéciaux de haut niveau que vos concurrents n'utilisent pas et incluez-les dans votre titre ou vos métadonnées. Si d'autres personnes font ce que vous faites sur Youtube ou si vous connaissez quelqu'un qui a un grand nombre d'abonnés dans ses chaînes, vous devriez collaborer avec eux.

Bonne chance. ●

Expo virtuelle «Cœur Blanc» de Abdelkhalek Belfquih



Visitable à partir du 21 mai 2020 à 21H00 sur le site e-taqafa.ma. Abdelkhalek Belfquih est né le 26 avril 1956 à Sidi-Kacem. En 1990, Il bénéficie d'une formation des techniques d'animation en arts plastiques, par Jean-Bertrand Sire et Marcel Violette -scénographe- sous la direction de Bernard Lallemand directeur de l'Institut de Marly-le-Roi, France. En 2002, l'université Via Domitia lui délivre le diplôme d'Artiste Médiateur Culturel... Il a exposé ses œuvres plusieurs fois au Maroc, en France et en Indonésie. ●

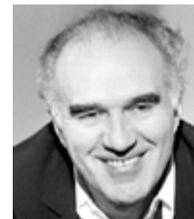
3e Conférence digitale Attijariwafa bank

Dans le cadre de son cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre », la Fondation Attijariwafa bank (AWB) organise une série de conférences en ligne pour décrypter les multiples impacts du Covid-19 sur notre pays. Après l'évaluation des premiers impacts et enseignements de cette crise sanitaire sans précédent,



sur les plans social et économique, la Fondation AWB a mis en ligne le vendredi 15 mai 2020 à 17h00 sur le lien suivant www.youtube.com/user/attijariwafabankcom, une troisième rencontre autour du thème « Covid-19 : l'enseignement virtuel avance ses prions », avec Pr Ilham Berrada, enseignante chercheur à l'ENSIAS et ex vice-présidente de l'Université Mohammed V de Rabat, Mme Ilham Laaziz, directrice du programme GENIE au sein du ministère de l'Éducation Nationale, et M. Hamza Debbarh, fondateur de la 3W Academy et administrateur de l'Institution Tahar Sebti, sous la modération de Mme Sanaa El Aji, journaliste et écrivain.

Cette conférence a permis d'effectuer un tour d'horizon des mesures engagées par le ministère depuis plus d'une décennie, pour introduire l'enseignement à distance dans les cursus scolaires et universitaires. « L'enseignement virtuel n'est pas une nouveauté pour l'université, mais il s'agit à présent d'extraire les leçons de cette expérience vécue durant le Covid-19 pour en pérenniser les acquis », a relevé Pr Berrada. S'agissant du secondaire et du primaire, Mme Laaziz a souligné qu'un effort est « soutenu depuis 2015 pour mettre à disposition des enseignants et élèves, via une plateforme dédiée, des contenus pédagogiques et des formations ciblées en faveur des enseignants. » En ce qui est des problèmes techniques de cette expérience de téléenseignement ils ont pu être réglés « les aspects techniques peuvent être réglés » comme l'a démontré la forte mobilisation des opérateurs télécoms et autres partenaires publics et privés, au déclenchement de la crise», précise Hamza Debbarh. L'autre temps fort de cette rencontre virtuelle a porté sur la diffusion de témoignages de terrain relatifs à la pratique de l'enseignement virtuel durant la pandémie. ●



L'acteur français Michel Piccoli s'en va à 94 ans

Célèbre pour ses performances mémorables dans les films européens Le Mépris et Belle de jour, Michel Piccoli est décédé à l'âge de 94 ans, a confirmé sa famille aux médias français. Le prolifique acteur français a joué dans plus de 200 films au cours d'une carrière au théâtre et à l'écran qui a commencé à la fin des années 1940 et s'est poursuivie jusqu'en 2015. Né en 1925 dans le 13e arrondissement de Paris dans une famille de musiciens, Piccoli a travaillé avec des réalisateurs emblématiques tels que Jean-Luc Godard, Luis Bunuel, Jean Renoir, Alfred Hitchcock, Jacques Rivette et Jean-Pierre Melville... Le dernier grand rôle du vétéran du cinéma français a été dans Habemus Papam de Nanni Moretti, qui a été présenté en compétition à Cannes en 2011 et lui a valu le prix David di Donatello du meilleur acteur en Italie. ●



Maktabati, une bibliothèque en ligne pour enfants by Maroc Telecom

Une nouvelle façon de lire ! En période de confinement et de fermeture des écoles c'est utile. Avec le Service Maktabati de Maroc Telecom, accédez à un catalogue diversifié de livres éducatifs, des histoires, des livres audio, des bandes dessinées et des magazines pour les plus jeunes de 3 à 15 ans !

Retrouvez plus de 6 000 ouvrages numériques pour tous les goûts en langue française et arabe, et découvrez des nouveautés tous les mois où que vous soyez !

Avantages et meilleures fonctionnalités :

Contenus sélectionnés avec soin et pour tout jeune lecteur ; Espace sécurisé avec login et mot de passe; Compatible avec votre mobile / ordinateur / tablette, gain de temps, économie de papier, zéro pub, des rubriques organisées par tranches d'âge : 3 à 6 ans (Éveil), 6 à 10 ans (Découverte), 10 à 15 ans (Jeunesse)...

Abonnement & Tarifs : Pass 1 mois à 20 DH TTC/ mois

Envoyez lire 30 au 7788 ou rendez-vous sur le lien d'inscription. Accès gratuit pendant 1 mois.

Le service est reconduit automatiquement à la fin de la période au tarif de 20 DH TTC / mois.

Vous pouvez à tout moment vous désinscrire en envoyant STOP par SMS au 7788. ●





Et Batati ET BATATA



Bizarre



Des dealers habillés en joggeurs

En Grande Bretagne, les dealers usent de mille ruses pour se déplacer sans contrainte pendant le confinement. Il y en a qui se camouflent en soignants en utilisant de faux badges et d'autres qui d'habillent en joggeurs. Toutefois, ils prenaient « en considération les recommandations du gouvernement sur la distanciation sociale », note le professeur Simon Harding, directeur du Centre national de recherche sur les gangs (NCGR) de l'université de West London. S'ils faisaient tout pour éviter d'être contaminés, leurs affaires continuaient d'où un recours notamment à la stratégie vestimentaire.

L'agence nationale de lutte contre la criminalité (NCA) avait déjà mis en garde en avril dernier contre les nouvelles tactiques déployées par les dealers, inquiets de se faire repérer plus facilement par les policiers au moment où la population est appelée à rester chez elle. ●

Ils veulent choper le coronavirus pour se faire libérer

Dans un établissement pénitentiaire du comté de Los Angeles, aux Etats-Unis, des prisonniers ont délibérément essayé de contracter le nouveau coronavirus, afin d'obtenir leur remise en liberté.

Sur des images de vidéosurveillance datant de mi-avril dans deux unités d'une prison de Castaic, on peut ainsi voir des détenus qui partagent de l'eau chaude en faisant la queue devant l'infirmerie, « essayant de faire artificiellement grimper leur température pour prétendre avoir l'un des symptômes » du Covid-19, a expliqué le shérif de Los Angeles, Alex Villanueva. Une seconde vidéo montre des prisonniers buvant dans le même gobelet jetable et respirant dans le même masque.

Une enquête a été ouverte et 21 détenus auraient été testés positifs au Covid-19 rien que dans ces deux unités, une semaine après ces vidéos. ●

Une avocate de la cause animale tuée par son chien

Une femme de 52 ans a été brutalement tuée par son propre chien, rapporte le Chicago Tribune. Le bouledogue français qui a commis l'attaque sera euthanasié, indique le média.

Le corps de Lisa Urso, âgée de 52 ans, habitante du village américain de Fox Lake du comté de Lake dans l'Illinois et avocate de la cause animale, a été trouvé au niveau du porche de son domicile, tandis que ses chiens étaient à l'intérieur de la maison, tous les trois dans le sang, selon Jimmy Lee, chef de la police locale, cité par le journal.

Parmi les trois chiens de la femme décédée, l'un a déjà eu un comportement agressif. Le bouledogue français a notamment mordu le petit ami de sa propriétaire à deux reprises en avril. Après ces accidents, l'animal a été placé en quarantaine dans un centre d'animaux local. Au bout de 10 jours passés dans le centre, le chien a été rendu à sa propriétaire, «une erreur fatale», selon le policier. ●



Rigolard



***Un candidat se présente pour un emploi dans une grande société.**

Le chef du personnel lui dit :

- Pour ce poste, nous recherchons quelqu'un de réellement responsable.

Et l'autre s'écrie :

- Alors là, pas de problème ! Dans ma dernière place, chaque fois que quelque chose n'allait pas, ils disaient tous que c'était moi le responsable !

***Une patiente est dans le cabinet de son médecin, après l'avoir auscultée et établi son diagnostic il lui demande de tirer la langue. La patiente s'exécute.**

Au bout de cinq minutes, la patiente trouve le temps long et fini par dire à son médecin :

- **Docteur, cela fait cinq minutes que vous m'avez demandé de tirer la langue et vous ne la regardez même pas !**

- **OUI, oui ! c'était juste pour être tranquille pendant que je rédige votre ordonnance !**

***À l'occasion de son quarantième anniversaire, Didier va effectuer son premier saut en parachute.**

Voici les conseils pratiques de son moniteur :

- Quand tu fais de la chute libre, tant que tu vois les vaches comme des fourmis, il n'y a pas de danger...

- Quand tu commences à voir les vaches comme des vaches, il est temps d'ouvrir ton parachute...

- Et quand tu vois les fourmis comme des vaches... Il est trop tard !

***Un professeur déjeune à la cantine quand un étudiant vient s'asseoir en face de lui.**

Le prof lui dit avec un sourire narquois :

- **Les oiseaux et les cochons ne déjeunent pas ensemble!**

- **Oh ! s'cusez, alors je m'envole, lui répond l'étudiant.**

Honteux de s'être fait avoir si bêtement, le professeur décide de le coller lors du contrôle de la semaine suivante, mais l'étudiant répond parfaitement à toutes les questions.

Alors le prof lui pose un petit problème :

- **Tu es dans la rue et tu trouves deux sacs, l'un contient des billets de banque et l'autre de l'intelligence, lequel choisis-tu ?**

- **Le sac rempli de billets, répond l'étudiant.**

- **Moi, à ta place, j'aurais choisi l'intelligence !**

- **Les gens prennent toujours ce qu'ils n'ont pas, lui répond l'étudiant.**

Le professeur ravale sa rage, mais il prend la copie de l'étudiant et inscrit dans la marge: «CONNARD».

L'étudiant prend sa copie, va s'asseoir et au bout de quelques minutes, il revient.

- **Monsieur, lui dit-il, vous avez signé mais vous avez oublié de me mettre une note !**

CHERCHONS LOCATAIRES

Immeuble à usage de bureaux sous forme de 6 plateaux d'une superficie de 2500 m2 plus un parking de 2000 m2 pour 100 voitures

Adresse :

Sidi Maârouf lotissement
Attawfik le Zenith
Technoparc Casa Nearshore

Contact :

06 61 17 74 44



LOUONS DES BUREAUX DE TOUTES SUPERFICIES

Angle boulevard de la Résistance, Rond-point d'Europe et Boulevard Zerktoni
Contactez-nous au 0661177444





Et Batati ET BATATA



Mots fléchés

SOUVERAIN REPRÉSEN- TANTE	ENGUEU- LADE LUNETTEUX	BRILLE DE LOIN BICHONNÉ	PLANCHES À DESSIN BAT LE ROI	OISEAU MIGRATEUR TRANSPORT PARISIEN	PLAN D'ÉPARGNE BOISSON DU MATIN
↓	↓	↓	↓	↓	↓
→	→	→	→	→	→
JOUEURS DE BASKET PEINTRE FRANÇAIS				PAREIL RÉCOLTE	
↓				↓	
→			MÂCHOIRE FATIGUÉE		PLONGÉ
↓			↓		↓
RAT OU SOURIS UN GARS				JOYEUX COUP DE PIED	
↓				↓	
→	CHANDELLE		DIMINUTIF VALLÉE INONDÉE		
↓	↓		↓		
MAL À L'ESTOMAC AUTHEN- TIQUE				SIGLE EUROPÉEN FÊTARD	EXIGIBLE
↓				↓	↓
→		VICTOIRE DE NAPOLEON AVANT LES POISSONS		PARTICULE CROCHET DE BOUCHER	
↓		↓		↓	
ULTIMATUM	SONGEA EXTORSION DE FONDS			ARÔME COURSES	
↓	↓			↓	
→		SERVICES NON RENDUS			DÉCHET HUMAIN
↓		↓			↓
PASSAGE LIBRE	PAYS ENSOLEILLÉ TRIBUNAL			ÉLIMINE MALADIE HONTEUSE	
↓	↓			↓	
→		SENTIR MAMELLE			TONNEAU
↓		↓			↓
SUR LE TAPIS FAISAIT UNE DIÉTÉ		DISPERSÉ DRAME JAPONAIS			CONIFÈRE DANS
↓		↓			↓
→				FIXÉ	
↓				↓	
BOÎTE À CRAYONS					SANS TRACE
↓					↓

Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II				■					
III		■					■		
IV				■					
V			■					■	
VI					■				
VII		■		■					
VIII							■		
IX									

HORIZONTALEMENT

I. Bon chanteur et spécialiste du crochet. II. Réponse à référendum. Elle ne se méfie pas. III. Coin perdu. Dans le coup. IV. Décrépité. Trainard. V. Rose coupée en deux. Ouvrent les portées. VI. Jamais entendu parler. Terre du potier. VII. Préposition. Héros suisse. VIII. Salaire ou dividende. Largeur de tapisserie. IX. Dignitaires polonais.

VERTICALEMENT

1. Ne sont pas forcément dépourvus de nobles sentiments quand ils s'allient à l'aristocratie. 2. Alternative. Paquet de vers. 3. Endroit signalé. Part. 4. Rejeter. 5. Donna le sein à Dionysos. 576 mètres. Opéra à l'est. 6. Chevelue, au grand dam de Jules César. Celés. 7. Pour faire court, c'est vraiment nickel. Pour suspendre les carcasses. 8. Du genre à se laisser tondre la laine sur le dos. Passe à Rennes. 9. Invisibles, elles permettent de garder l'oeil nu.

Pyramot

Le Pyramot est un jeu dans l'esprit des mots codés. Il s'agit de former une pyramide de mots dont chaque mot est l'anagramme du précédent plus une lettre.



Su-do-Ku

Compléter cette grille de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré contienne une fois et une seule fois tous les chiffres de 1 à 9.

4		8	1			3		
	6		4			5		7
	3		6		2			1
		6		2	9	1		
3	5						2	6
		7	5	6		9		
	8		3		7			5
7		2			4			8
		3			6	4		1

A méditer



« Nous ne voyons pas le monde tel qu'il est mais tel que nous sommes. »

Emmanuel Kant

Solution des jeux du numéro précédent

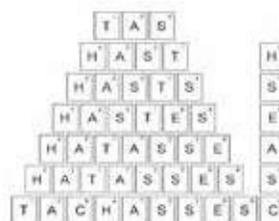
Su-do-Ku

2	4	8	1	7	3	5	6	9
5	6	3	8	9	4	7	2	1
7	1	9	2	6	5	4	3	8
3	9	4	5	2	8	6	1	7
6	5	1	9	4	7	3	8	2
8	2	7	3	1	6	9	5	4
4	7	2	6	3	1	8	9	5
1	3	5	7	8	9	2	4	6
9	8	6	4	5	2	1	7	3

Mots fléchés

P	M	P	F	C	U					
P	E	S	E	T	A	A	L	O	E	S
S	E	M	A	I	N	I	E	R	S	
R	O	U	B	L	E	T	U	R	C	S
I	R	O	N	I	E	E	U	T		
M	I	L	A	N	N	O	C	D	E	
D	N	S	T	E	N	T	O	R		
L	A	C	E	R	E	E	D	E	E	
H	O	E	C	R	U	E	A	S		
D	O	L	L	A	R	L	E	O	N	
Z	E	L	E	E	S	S	S	U	D	
Y	U	A	N	T	U	T	U	S	I	
N	T	E	E	E	T	E	N			
A	I	S	E	S	B	R	A	N	L	
R	U	S	T	R	E	H	A	I	R	

Pyramot



Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	T	E	L	E	S	T	E	G	E	S
II	A	V	A	L	A	N	C	H	E	
III	R	A	I	L	O	R	A	G	E	
IV	E	S	C	A	R	P	I	N	I	
V	N	I	F	I	N	A	U	D		
VI	T	O	R	D	N	S	N	E		
VII	A	N	N	A	L	E	T	I	R	
VIII	I	M	A	S	S	I	F			
IX	S	K	I	E	S	E	L	I	S	
X	E	L	F	E	A	L	T	A	I	



L'OPTICIEN QUI SUBLIME VOTRE REGARD

DES PRIX TENDRES À VOUS
CHATOUILLER **LES YEUX**

SOYEZ LES PREMIERS À EN PROFITER
LUNETTES TENDANCE DES GRANDES MARQUES ET DES CRÉATEURS